

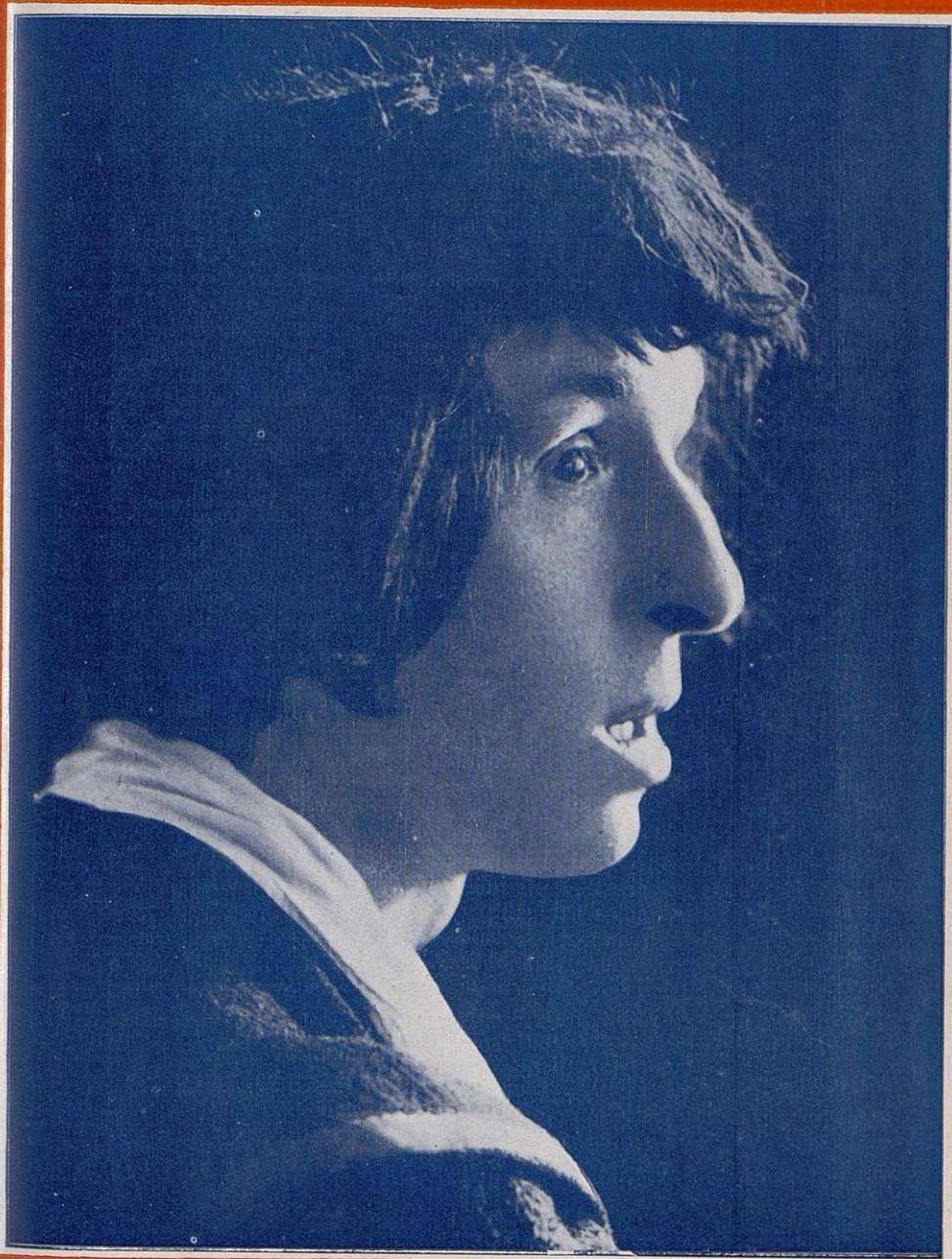
no 49. — 23 Décembre 1921.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr



Armand BERNARD

PHOTO PATHÉ

Les Grandes Productions Françaises

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera prochainement

L'Empereur des Pauvres

d'après les célèbres romans de M. FÉLICIEN CHAMPSAUR

Adaptation et mise en scène, en six époques, de M. RENÉ LE PRINCE

avec :

LÉON MATHOT

L'Admirable Créateur des rôles d'Edmond DANTÈS, dans MONTE-CRISTO

.. .. Luc FROMENT, dans TRAVAIL, etc., etc.

dans le rôle de Marc Anavan, l'Empereur des Pauvres

M. Henry KRAUSS - M^{lle} Gina RELLY

l'inoubliable Jean Valjean, des Misérables
dans le rôle de SARRIAS

dans le rôle de SYLVETTE

et plus de DEUX CENTS des meilleurs Artistes
de l'Écran et du Théâtre, parmi lesquels :

MM. Charles LAMY, MAUPAIN, LORRAIN, SCHUTZ, MOSNIER, de ROCHFORT
HIERONIMUS, A. MEYER, DALLEU, HALMA, CHAMPDOR, LUGUET
BURGAT, MAILLARD, SALVAT, BRAS, de KARDEC, BRUNELLE, P. LAURENT
etc., etc.

Mlle ANDRÉE PASCAL, Mmes Jeanne BRINDEAU, Lucy MAREIL, BARBIER-
KRAUSS, Madeleine ERICKSON, INGERNYBO, Jeanne AMBROISE, Lily DESLYS
Madeleine SEVÉ, A. VERVIERS, BARSAC, DURIE', Suzy PIERSON, etc.

L'EMPEREUR DES PAUVRES sera publié en Feuilleton
chaque semaine, dans **Cinémagazine** avec les photographies du Film
et dans les **GRANDS QUOTIDIENS de PROVINCE**

Cinémagazine

Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS
France Un an 40 fr.
Six mois 22 fr.
Trois mois 12 fr.
Un mois 4 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Td. : Gutenberg 32-32
Les Abonnements partent du premier de chaque mois.
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an 50 fr.
Six mois 28 fr.
Trois mois 15 fr.
Un mois 5 fr.
 Paiement par mandat-carte international

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

ELMIRE VAUTIER

Vos nom et prénom habituels? — *Elmire Vautier.*

Quel est le prénom que vous auriez préféré? — *Charles, j'aurais aimé être un homme. Votre petit nom d'amitié? — Mime.*

Lieu de naissance? — *Bernay.*

Quel est le premier film que vous avez tourné? — *« Les Femmes des autres. »*

De tous vos rôles quel est celui que vous préférez? — *Le double rôle Wanda et de Blanche dans L'Autre que vous verrez bientôt.*

Aimez-vous la critique? — *Beaucoup... c'est la corporation qui donne le plus de banquets.*

Avez-vous des superstitions? — *J'essaie de m'en défaire comme de toutes les faiblesses.*

Quel est votre fétiche? — *Ma volonté.*

Quel est votre nombre favori? — *Deux, le nombre de la tendresse.*

La fleur que vous aimez? — *Elle est au fond d'un livre, on ne sait plus très bien ce qu'elle fut, mais c'est la plus belle.*

Quelle nuance préférez-vous? — *Le mauve. Il n'est ni trop gai, ni trop triste, c'est la nuance du sage.*

Quel est votre parfum de prédilection? — *Celui des foins coupés, un jour de grand soleil.*

Fumez-vous? — *Des Three Castles, ces infâmes cigarettes, comme toutes les femmes!*

Aimez-vous les gourmandises? — *Oui, sauf au jour de l'an. Là, elles exagèrent et je leur en veux terriblement de les avoir trop aimées.*

Lesquelles? — *Demandez aux amis à qui j'en offre... et surtout donnez-moi celles que je n'offre pas.*

Votre devise? — *Vouloir, c'est pouvoir.*

Quelle est votre ambition? — *Être heureuse sans faire trop de malheurs autour de moi.*

Quel est votre héros? — *M. de La Palisse. Il avait une qualité qui remplace le bon sens... et comme je n'ai pas toutes les autres, je m'efforce d'avoir celle-là.*

À qui accordez-vous votre sympathie? — *Hélas! aux flatteurs, aux malins, à ceux qui ne la méritent pas... mais je m'en rends compte et ça ne dure jamais très longtemps.*

Avez-vous des manies? — *Chez moi... mais je cherche encore un appartement.*

Etes-vous fidèle? — *Riez-vous davantage si je vous répons oui ou si je vous répons non?*

Si vous vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils? — *Je m'en reconnais un, le plus grave : celui de ne pas essayer de les corriger.*

Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles? — *Si je les reconnais, elles ne seraient plus des qualités.*

Quels sont vos auteurs préférés : écrivains, musiciens? — *France, Wagner, Debussy, mon pauvre ami Camille Erlanger et... (vedette américaine) André Legrand.*

Votre peintre préféré? — *Celui qui sera assez habile pour me promettre toujours mon portrait sans jamais oser l'entreprendre.*

Votre photographie préférée? — *Une qui me représentait petite fille dans les champs avec des grands cheveux dans le dos... un jour, j'ai pleuré en la regardant et je l'ai déchirée parce que le meilleur moyen de vivre, c'est de rire de la vie.*



Photo Pathé.

Elmire Vautier

ASSOCIATION DES "AMIS DU CINÉMA"

Le Comité de l'Association vient de prendre plusieurs décisions importantes, dans le but d'élargir pratiquement le champ d'action de l'Écran.

Mais il nous a fallu trouver des ressources autres que la modique cotisation de 2 francs demandée jusqu'ici à nos adhérents afin de pouvoir donner des séances de projections et des conférences destinées à démontrer l'utilité pratique du Cinématographe.

L'Assemblée plénière des Membres du Bureau a donc décidé pour tenter d'augmenter le nombre des « Amis du Cinéma », de les grouper en deux catégories distinctes et cependant confondues dans le même désir : accroître la vulgarisation du Film, et généraliser son emploi dans les domaines scolaire, scientifique, industriel et commercial.

La première catégorie comprend les membres d'honneur, à cotisation fixe une fois versée (50 francs) ; la seconde est composée des membres actifs à versements mensuels de 1 franc (ou une contribution unique de 12 francs). L'Association est ouverte indistinctement à tous ceux qui partagent nos idées et approuvent notre programme.

Tous les lecteurs de « Cinémagazine », abonnés ou non peuvent donc en faire partie et nous envoyer leur adhésion.

L'heure est arrivée pour « la Lanterne Magique », on a trouvé ce mot sous la plume d'un des détracteurs du « Cinéma », voici quelque douze ans, d'affirmer que le pays qui triomphera dans la lutte économique — il ne saurait plus s'agir désormais que de celle-là — apparaît la nation possédant la meilleure organisation de propagande filmée, sachant accroître l'Enseignement scolaire ou social grâce à l'Écran. Et c'est à cette tâche féconde que nous convions les « Amis du Cinéma ».

Réalisant immédiatement une partie de son programme d'action, les « Amis du Cinéma », encouragés par la bienveillance de M. le Maire du 9^e Arrondissement, donneront, dans la salle de la mairie de la rue Drouot, le mardi 27 décembre 1921, à 8 h. 1/2 du soir, une conférence cinématographique

avec le concours de M. Collette, Directeur des Ecoles de la rue Étienne-Marcel, qui parlera du *Cinéma à l'École*, projection de films appropriés au sujet. Le vendredi 13 janvier 1922, aura lieu une seconde soirée où seront conviées les notabilités politiques, littéraires, universitaires, qui ont témoigné de leurs sympathies pour l'écran et M. J.-L. Croze, ancien chef du service cinématographique de l'Armée, traitera, avec le talent qu'on lui connaît, ce sujet : *Le Cinéma aux Armées pendant la guerre*, projection toujours suivie de films officiels du plus haut intérêt.

Ces soirées (plusieurs autres sont en préparation) sont gratuites et réservées aux « Amis du Cinéma » munis de leur carte.

Il est bien entendu que les « Amis du Cinéma » résidant en banlieue ou en province, ne sont pas oubliés. Les sujets de conférences-projections traités à Paris peuvent l'être également dans telle ville de France où nos adhérents nous demanderont le concours de nos conférenciers. Dans ce cas, nous les prions de se charger du souci d'organisation et nous accueillerons avec reconnaissance toutes les suggestions qu'ils pourront nous faire tenir ayant trait à cette question.

Après avoir homologué les décisions qui sont exposées ci-dessus, le Bureau de l'Association des « Amis du Cinéma », réuni le 14 décembre, appelait à la vice-présidence M. Robert Marcel-Desprez, notre dévoué confrère de la Presse Parisienne et Départementale, hier encore délégué-conférencier de la Commission Américaine Rockefeller en France (Service de la Propagande par le Film).

Journaliste distingué, précis, M. Robert Marcel-Desprez a occupé depuis vingt ans, dans les principaux journaux de Paris et de l'Ouest, des postes de premier plan, où il fut le défenseur constant du Cinéma.

Orateur averti de tous les problèmes sociaux et économiques, notre nouveau vice-président prépare une grande tournée de conférences où il portera la bonne parole cinématographique.

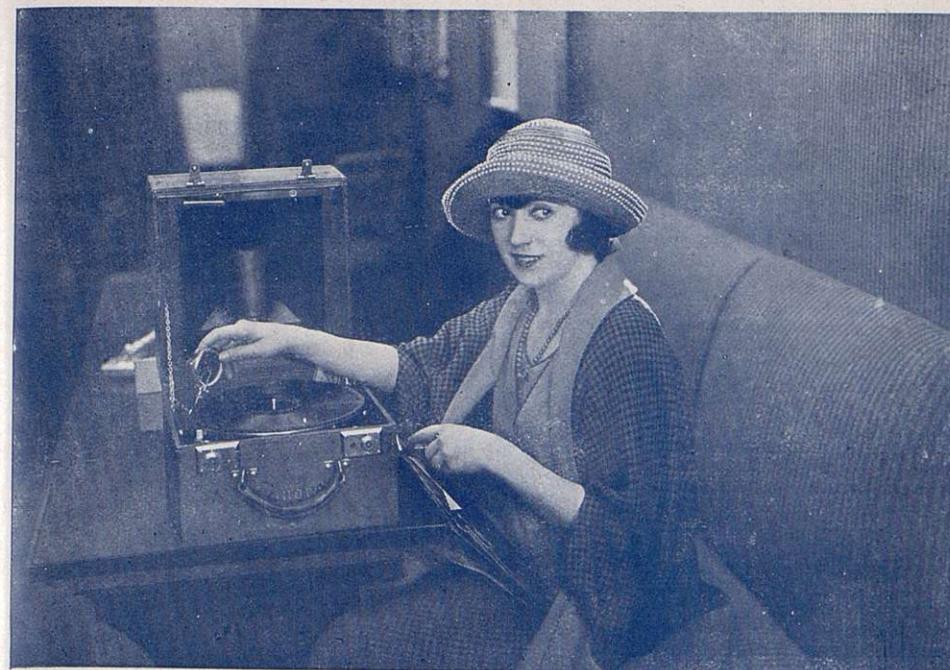
LE COMITÉ.

PROCHAINEMENT

L'Initiation à l'Art et l'Enseignement du Dessin

Conférence par M. Ad. BRUNEAU

Inspecteur de l'Enseignement Artistique et Professionnel



MABEL NORMAND jouant sur son phono l'exquis air « Molly'O »

MABEL NORMAND

La comédienne la plus fantaisiste de l'écran

C'est dans une comédie burlesque où huit mille voix et avouons en toute fran-
cascades constituaient l'action princi- chise que ce titre lui convient à merveille.
pale que je fis connaissance il y a En France, les productions de
quelques années avec Mabel cette excellente comédienne ne
Normand. Son jeu sincère sont pas encore très connues,
autant que fantaisiste, sa aussi, je crois que ses
malice d'apparence in- nombreux admirateurs
génue me séduisirent ne manqueront pas de
à un tel point que j'en se réjouir en appre-
fus enthousiasmé. nant que les Films
Erka vont nous pré-
Le public ne com- senter réguliè-
prend peut-être pas rement les produc-
assez que pour le tions qu'elle a tour-
faire rire, l'artiste nées pour la Gol-
doit faire un effort dwyn Co et qui sont
considérable, n'é- de purs chefs-d'œu-
tant soutenu pour vre d'humour. La
atteindre à ce résul- Fée du Logis, que
tat que par le tac- l'on peut voir à par-
tac-tac mitrailleur de tir de cette semaine,
l'appareil de prises est le premier film de
de vues ou les crépi- cette série qui promet
tements des lampes à d'être en tous points re-
arcs. marquable.

Lors d'un récent réfé- Mabel Normand est née à
rendum, organisé en An- Boston (Massachusetts). Elle
gletterre par un de nos con- eut une enfance très turbulente,
frères, Mabel Normand fut élue
l'artiste la plus amusante avec



MABEL NORMAND

il lui arriva les pires aventures. La suivante est encore présente à sa mémoire. Laissons-la donc nous la raconter :

« J'avais à peine dix ans à cette époque. J'admirais passionnément ces espèces de fleurs en cire que l'on utilise comme décorations mortuaires et que l'on place sous des globes de verre. Figurez-vous qu'un jour, j'aperçus à l'étalage d'un magasin un bouquet de ces fleurs. La tentation s'imposa irrésistiblement. J'attendis quelque temps au coin de la rue afin de trouver la tactique propre à me donner satisfaction et je profitai d'un moment d'inattention de la marchande pour m'emparer de ces fleurs, mais, ô malheur, après avoir soulevé furtivement le globe, je le lâchai maladroitement et il alla se briser avec fracas sur le pavé. Il est inutile d'ajouter que je fus sévèrement punie, mais je le méritais, car j'étais une *naughty child* (méchante enfant) ! »

Ne trouvez-vous pas que l'on reconnaît dans un de ses films : *Le Petit Démon du village* (titre américain : *Peck's bad girl*) toute l'espièglerie animant cette anecdote ?

Toute jeune, Mabel Normand avait du goût pour le dessin et affectionnait tout particulièrement la peinture. Pour arriver à s'instruire dans cet art, elle devint modèle et c'est dans l'exercice de cette profession qu'elle connut Alice Joyce (maintenant star à la Vitagraph). Mais les séances de pose étaient irrégulières et ce n'était pas la richesse, hélas ! Aussi, lorsqu'elles apprirent que l'on demandait des figurantes pour le cinéma, elles se présentèrent à la *Biograph*, où elles tournèrent quelques « utilités ».

Dès qu'elles eurent quelques notions sur l'interprétation cinématographique, elles offrirent leurs services à la *Vitagraph* qui

les employa dans les bouffonneries à grand spectacle qui, à cette époque, avaient au plus 200 mètres et dont le scénario avait pour base le lancement de tartes à la crème.

Un pionnier du cinéma, M. Mack Sennett ayant remarqué les surprenantes qualités de fantaisiste que possédait Miss Normand, l'engagea comme « star » des *Keystone Comedies*, dans lesquelles elle eut successivement pour partenaire Roscoe Arbuckle (*Fatty*), Chester Conklin (*Joseph*), Mack Swain (*Ambroise*), etc.

Cette série qui fut projetée en France vers 1916 va être rééditée et nous pourrons revoir notamment : *Farces d'Écolières*; *Fatty, Mabel et son chien*; *Fatty veut tromper Mabel*; *Fatty et Mabel se marient*, etc.

Ensuite, une production un peu plus importante nous fut donnée : c'est *Le Roman comique de Charlot et Lolotte*, interprété par Mabel Normand, Charlie Chaplin et Marie Dressler.

Puis, pendant plusieurs mois, nous n'entendîmes plus

parler de Mabel et nous allions l'oublier... lorsque l'on nous annonça la présentation de *Mickey*, dont elle était la vedette. Ce fut du délire ! tout le monde voulait voir *Mickey* et tout le monde allait le revoir. Bref, ce fut le « great event » de la saison dans le genre de la comédie gaie.

Comme bien l'on pense, le succès que remporta ce film en Europe fut égal à l'accueil qu'on lui fit aux États-Unis, ce qui décida la *Goldwyn Co* à s'attacher Mabel Normand comme principale vedette.

Une excellente artiste tournant sous la direction d'un excellent metteur en scène ne peut faire que d'excellentes choses et c'est ce qui arriva pour *Le Petit Démon du Village*, *La Fée du Logis*, *Le Mystérieux Héritage d'Arabella Flynn* (avec Tom Moore), etc.



MABEL NORMAND signant un engagement avec MACK SENNETT

Sa dernière production *Molly'O* vient d'être éditée aux États-Unis avec le plus franc succès.

Ajoutons que Miss Mabel Normand adore New-York et lorsqu'elle a terminé une bande à Culver-City, elle s'empresse, malgré les quatre jours de voyage, de rejoindre la grande métropole. Lorsque, par hasard, elle passe ses loisirs en Californie, elle va régulièrement deux fois par jour au cinéma. Cela ne l'empêche pas d'aimer la lecture et ses auteurs favoris sont Léon Tolstoï, Ibsen et Rudyard Kipling.

Mabel Normand est, on le voit, une intellectuelle des plus raffinées et, si vous le lui demandez, elle vous parlera durant des heures entières d'*Anna Karénine*, *Maison de Poupée*, *Guerre et Paix*, *Hedda Gabber*, *Les Revenants*, qui sont ses œuvres de prédilection.

Elle avoue également adorer les bijoux ainsi que les toilettes



L'exquise MABEL NORMAND se laisse photographier pour « Cinémagazine »



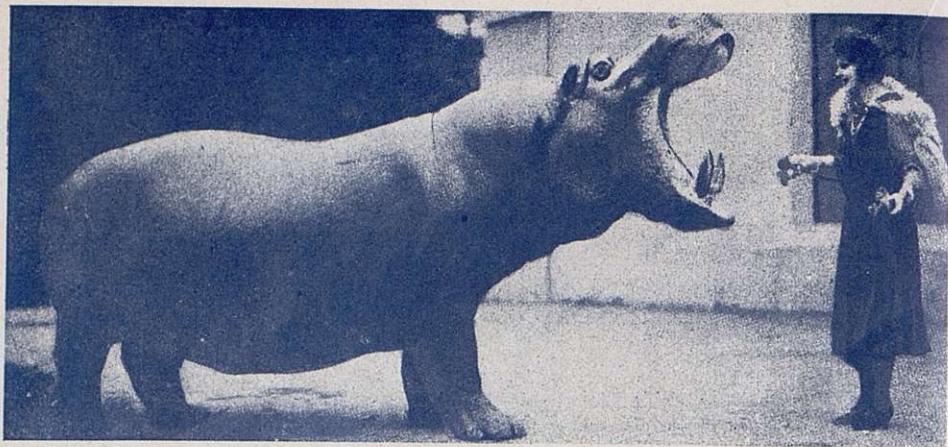
MABEL NORMAND telle qu'elle apparaît dans le bal costumé de « Molly'O »

« chics » et ce fut une grande joie pour elle que de tourner dans un film tel que *Molly'O* où elle trouva l'occasion d'en porter de magnifiques.

Si vous voulez lui faire plaisir, vous n'avez qu'à lui faire entendre les œuvres du compositeur russe Rimsky-Korsakow et si cette audition la fait sangloter comme une enfant, n'en soyez pas étonné, car elle est très sensible à l'art musical. En quelques mots, c'est une grande artiste.

Dernièrement, le bruit courait à New-York que Mabel Normand allait quitter l'écran pour fonder une école de pantomime, mais il n'en est rien et nous la verrons encore dans de délicieuses comédies mi-sentimentales, mi-humoristiques, dont les films Erka viennent de nous révéler l'existence.

RAPHAEL BERNARD.



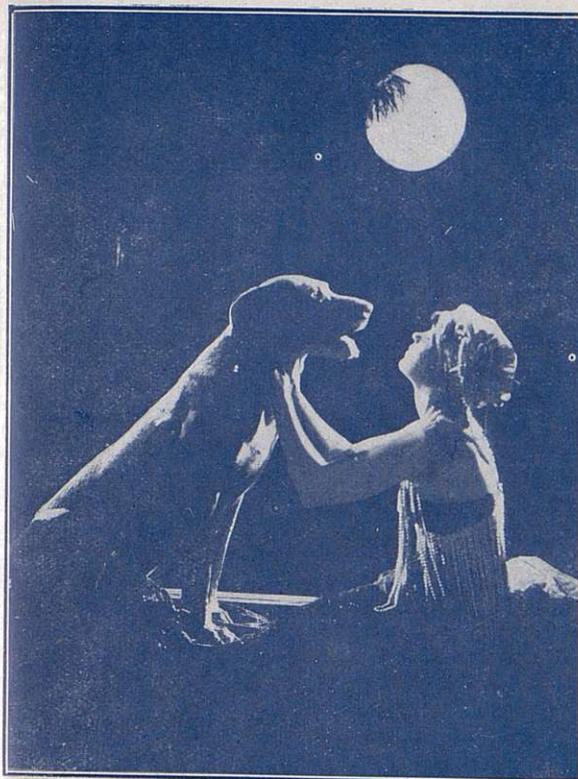
Quel est l'animal le plus photogénique ?

Oui, oui, j'entends bien... Irrévérencieux envers notre espèce, vous répondez : « C'est l'homme ». D'abord, nous l'exceptons et puis l'homme n'est pas toujours photogénique. Même, les acteurs choisis ne paraissent pas sur l'écran avec une physionomie aussi nette que vous l'eussiez désiré. Bon!! Alors ? On est bien embarrassé, car il semble que la plupart des animaux ont toutes les qualités physiques souhaitables en l'occurrence. Cherchez bien, combien vous ont paru fades, insipides, falots ? Et ce n'est pas qu'on les ait choisis. N'importe quel chien est parfait, au cinéma; pékinois, lévriers, danois, tous viennent bien distinctement. Ne parlons pas des caniches, on dirait qu'ils ont été exterminés tant ils sont rares même sur la voie publique, alors que naguère il y pullulaient.

Donc, ils sont beaux. Songez au dogue des documentaires de l'Educational Film présentés par Harry, il vit, vibre, examine et semble admirer la nature avec une soif intense de poésie. Dans le film intitulé la *Sierra Nevada*, par exemple, solitaire il parcourt la montagne comme enthousiasmé, puis soudain un griffon blanc lui apparaît et quels jeux et quelles



joies sont les leurs ! Puis endormis l'un contre l'autre, comme leur allure nous les fait admirer ! Vous ne voulez pas que



vous soient rappelés d'autres chiens ! On en voit dans presque tous les films...

Alors, les chats ? Voilà encore un animal photogénique et je crois que je voterais pour lui. Voyez-les en groupe suivant Douglas, dans la *Poule mouillée*, ou regardez le seul chat blanc du *Moulin en feu*, en arrêt devant une flaque de sang et flairant d'où provient la large tache.

Un jour, je ne sais quel éditeur présentait un documentaire intitulé simplement *Les Petits Chats*, c'était délicieux et charmant comme vous savez que se montrent les chatons jouant auprès de leur mère. Un directeur de cinéma de banlieue, qui se trouvait à côté de moi, dit : « Dans la campagne, ils en ont tous, des chats, je ne peux pas prendre ce film-là ! » Comme il se trompait le brave homme !

Il y a les singes, Jack par exemple et d'autres dont j'ai oublié les noms, véritables comédiens ; les chameaux, lents, nonchalants, imposants, dans l'*Atlantide* et dans les *Contes des Mille et une Nuits* ; les ânes si intelligents et dont on rit ; les chevaux en groupes ou bien isolés, celui de Rio Jim, ceux de Douglas, celui de *Jubilo* avec sa

croupe blanche ; les éléphants de *Tarzan* ; les loups et les lions de Mme Berthe Dagmar.

Les chiens-loups, comme dans *Kazan* et les films de l'Alaska, en voilà encore de très photogéniques.

Le serpent de la *Vipère*, les oiseaux, les poissons, quoique jouant des rôles inconscients, offrent un intérêt, n'est-ce pas ?

Préférez-vous, à ces figurants ou à ces acteurs dramatiques, des comiques ? Le chien que présente l'*Eclipse* dans plusieurs films a de l'esprit jusqu'au bout des pattes.

Les moutons d'*Evangelina* et de bien d'autres plus rustiques n'ont-ils point de l'allure ? Et les cochons, les poules ?

Il y a aussi les abeilles qui, dans un récent « Pathé-Revue » nous initient à leurs admirables labeurs, nettoyant les abords de leur ruche, tuant une guêpe importune.

Vous connaissez aussi les troupeaux des ranchs, les bestiaux de Chicago, les taureaux de la Camargue.

C'est dans *Sept ans de malheur* qu'une oie saute sur un marchepied de train avec une gravité burlesque. Toute sa fierté se



remarque très clairement. Là, encore vous apercevrez la tigresse que Max Linder taquine.

Les phoques et les pingouins de l'Expédition Scott et de l'Expédition Shackleton, les souris, l'ours de Miarka... mais on ne va pas ici énumérer tous les quadrumanes, palmipèdes et quadrupèdes.

Le cinéma vous les a presque tous présentés dans les poses les plus avantageuses, d'autant plus belles, même, qu'ils étaient naturels... mais lesquels, croyez-vous, les plus photogéniques ? Qui sera couronné par vous le plus bel animal du monde ?

LUCIEN WAHL.

LA PROPRETÉ DU LAIT

Elle domine toute la question de la nourriture de nos bébés français, cette propreté du lait qu'il faut obtenir si nous voulons seconder les efforts de la natalité et demeurer une grande nation. Ce problème inquiète une Ligue puissante sous le patronage de laquelle on vient de donner, dans le préau de l'Ecole de Sambre-et-Meuse, 10^e arrondissement de Paris, un film, d'origine américaine et d'édition américaine, sur la Prophylaxie du Lait.

Après avoir félicité grandement les organisateurs de cette démonstration, s'adressant à un public restreint, M. Roëland, conseiller municipal, M. Blier, le très distingué vétérinaire sanitaire des Halles de Paris, M. Morlé, le directeur du groupe d'Ecoles de ce quartier de l'Hôpital Saint-Louis, où le problème de l'enfance à préserver est si aigu, regrettons un tantinet la timidité du film, et peut-être sa brièveté qui nous prive de détails importants tant dans la manipulation que dans le transport du lait. Sans posséder, en France, d'« usines » à lait aussi compliquées, nous pouvons affirmer qu'il existe des exploitations fermières où le souci de la propreté domine toutes les opérations qui entourent la « récolte », la « répartition » et « l'usage » du

lait, soit qu'il devienne beurre, soit qu'il se transforme en fromage, toujours dans un but d'alimentation saine et nutritive. Il faudrait les connaître, et il conviendrait de démontrer, en France, au public, à tous les publics, que des efforts considérables ont été entrepris, particulièrement depuis la guerre, pour que le lait cesse de véhiculer à la fois des malpropretés, et partant des microbes, alors qu'il demeure, par excellence, le mets préféré des faibles, des malades, de ceux privés de vitamines et en récupérant sa consommation.

L'Association des Amis du Cinéma, encouragée par la Ligue du Lait, consciente de la gravité du problème, songe à réaliser des films entièrement français qui présenteront deux attraits : celui du document artistique, par le cadre où seront pris des tableaux de nos plus grands domaines, fournisseurs de lait, et des animaux sélectionnés qui le donnent ; celui de la démonstration industrielle, car notre pays, en dépit des ravages causés par une longue guerre dans son cheptel, peut et doit occuper un des meilleurs rangs parmi les nations productrices de lait et de ses composés.

Mais à chaque jour suffit sa tâche et, aujourd'hui, nous ne projetons sur l'écran qu'une idée, réservant pour les semaines à venir les épisodes de sa réalisation !

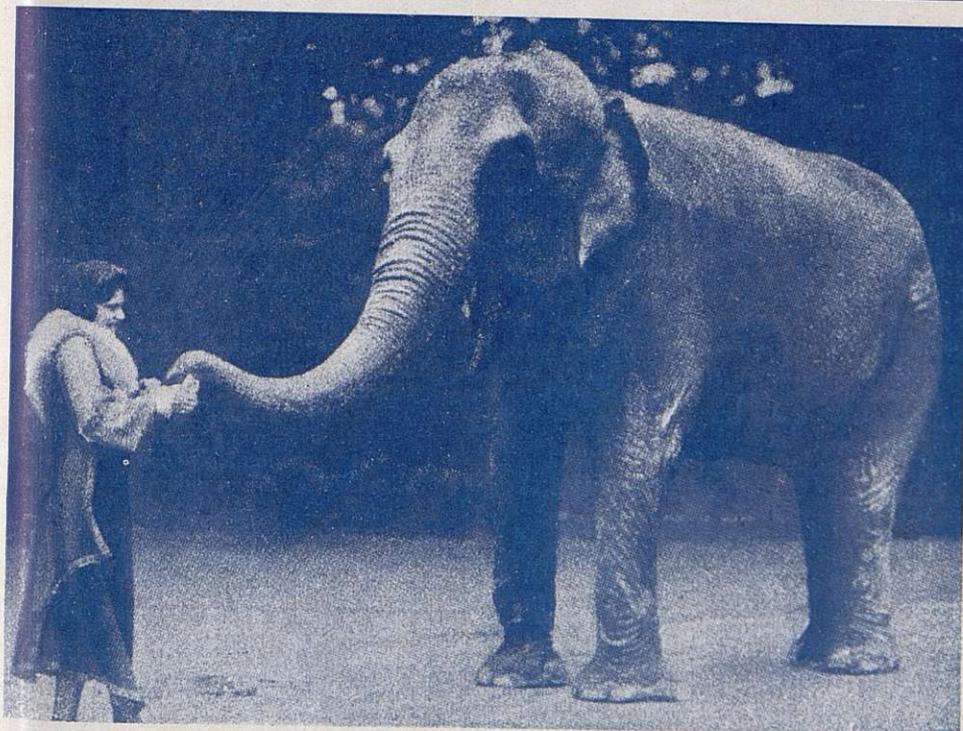
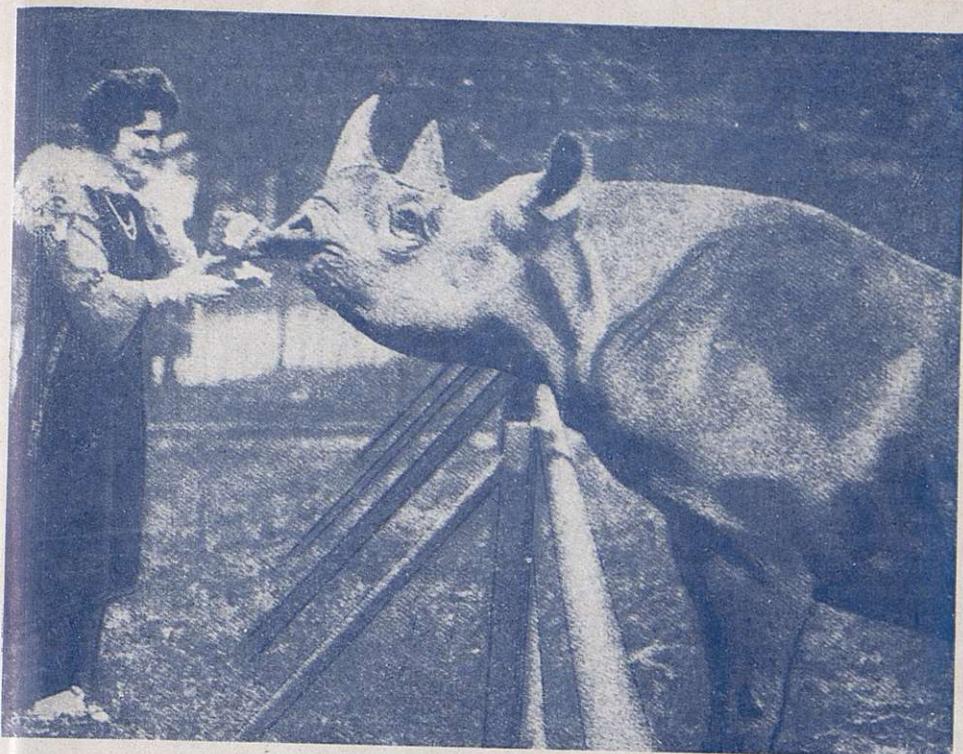
R. MARCEL-DESPREZ.

Pour les Etrences, abonnez vos amis à

Cinémagazine

ABONNEMENT : Un an, 40 francs

(Les quatre trimestres de l'année 1921, reliés en quatre volumes : Prix, franco 60 fr.)



DEUX ANIMAUX BIEN PHOTOGÉNIQUES

CECIL B. de MILLE

Directeur général de la production et principal metteur en scène de Paramount.

Venant d'Amérique, M. Cecil B. de Mille est, dernièrement, arrivé à Londres, prochainement il sera à Paris. Nul doute qu'il ne soit profondément touché de l'accueil que le public français fait aux productions de la Paramount, dont il est le directeur général de la production.

Tous les succès de la Paramount sont un peu les siens et ses films sont particulièrement bien accueillis tant ils se recommandent par une maîtrise d'exécution à nulle autre pareille.

Parmi les œuvres que le public parisien va très prochainement applaudir, citons : *Fruit défendu* et *L'Admirable Crichton*, dont nous parlerons plus longuement lors de leurs sorties ; mais, nous pouvons le dire, le succès a été considérable auprès des directeurs de cinéma, qui avaient été conviés à la présentation de ces films, qui furent très applaudis par les artistes, les littérateurs et la presse, qui sont toujours les bienvenus aux présentations de Paramount.

Aussi, il nous a semblé que nos lecteurs seraient heureux de connaître plus intimement Cecil B. de Mille, ce grand artiste dont le génie rayonne sur toute la « superproduction » américaine, et

qui fut au début de sa carrière un novateur dont l'influence artistique fut aussi considérable aux Etats-Unis que celle d'A. Antoinette en France.



CECIL B. DE MILLE, directeur général de la production de Paramount et principal-metteur en scène.



CECIL B. DE MILLE choisissant les toilettes de ses interprètes avec la directrice des ateliers de costumes.

Cecil Blount de Mille, fils de Henry C. de Mille, l'auteur dramatique connu, est né en 1881.

Il commença son éducation théâtrale en jouant des rôles d'enfant dans la compagnie de son père.

A mesure qu'il grandissait, il s'intéressait de plus en plus vivement au théâtre et, à l'âge de dix-huit ans, il écrivit sa première pièce en collaboration avec son frère William.

Ceci n'avait pas empêché Cecil de suivre les cours du collège et, quand les deux frères eurent passé tous leurs diplômes, ils se consacrèrent presque complètement à écrire des pièces.

Cecil écrivit *The Royal Mounted* et beaucoup d'autres succès, parmi lesquels ces pièces étaient écrites avec le même soin que les pièces de théâtre, elles auraient une bien plus grande popularité.



Un instant de repos ; de gauche à droite : THÉODORE KOSLOFF, GLORIA SWANSON, ELLIOTT DEXTER, AGNÈS AYRES, JULIA FAYE, WALLACE REID et CECIL B. DE MILLE (assis)

Cette remarque n'était pas plus tôt faite que prenait corps l'organisation célèbre dans le monde entier de la *Jesse L. Lasky Company*.

En décembre 1913, Cecil B. de Mille partit pour la Californie afin de tourner son premier film ; il n'avait alors qu'une connaissance fort restreinte de la technique du film.

Pourtant sa première production fut un gros succès et toutes celles qui se succédèrent ne firent que marquer un progrès sur la précédente, jusqu'à ce que finalement le nom de *Famous-Players Lasky* devienne la marque universellement connue et appréciée.

La Compagnie *Lasky*, sous la direction de Cecil B. de Mille créa et amplifia en Amérique l'art du film dramatique (pièce

Le Retour de Peter Grimm, écrit spécialement pour David Warfield.

Ayant fait ses preuves comme acteur, Cecil B. de Mille aborda la mise en scène et bientôt Broadway remarqua le travail intéressant de ce jeune homme issu d'une famille d'artistes distingués.

Il arriva souvent que des metteurs en scène plus âgés eurent recours à ses avis, ainsi qu'à ceux de son frère William, pour raviver par de nouveaux détails le succès d'une pièce dont la renommée déclinait.

Quand le Cinéma n'était encore qu'à sa naissance, les frères de Mille l'accueillirent d'abord sans grand enthousiasme, enveloppés qu'ils étaient par les traditions et l'atmosphère du théâtre.

Mais il y a huit ou neuf ans, Cecil B. de Mille remarqua que les pièces cinématographiques manquaient d'une construction solide et de technique et il en vint à se rendre compte que si



CECIL B. DE MILLE explique la psychologie d'un jeu de scène du « Fruit défendu » à AGNÈS AYRES et CLARENCE BURTON

cinématographique) qui peut marcher de pair avec le drame parlé et l'opéra.

Ceux qui ont vu à l'écran les productions de Cecil B. de Mille connaissent ses méthodes d'éclairage et de photographie.

Une mise en scène des plus soignées, des scénarios soigneusement choisis, un tact parfait, telles sont les marques distinctives des productions de Cecil B. de Mille.

Pendant les sept dernières années, Cecil B. de Mille n'a cessé d'étudier minutieusement l'art du film, créant de nouveaux efforts et cherchant



A quoi bon une cravache : un balai suffit
(CECIL B. DE MILLE donne une leçon de dressage à ses interprètes)

toujours à atteindre un résultat meilleur.

Pour terminer rappelons sa phrase préférée :

« Donnez au public des œuvres de valeur, autant que possible du style le plus artistique, une histoire qui sonne « vrai », faites-en un film humain et en même temps merveilleux, et vous verrez que le public répondra d'une façon inattendue à vos efforts.

« Quand un de mes films est un insuccès, je ne blâme pas le public, je me blâme moi-même. »

W. B.

ON NOUS ÉCRIT...

LE CINÉMA ÉDUCATEUR

Une expérience de « Cinéma éducateur » a été tentée hier et avant-hier en un des principaux établissements de notre ville. Les élèves des classes primaires de Lille, filles et garçons, ont défilé à « Printania », mardi et mercredi matin. Toute une série de films spécialement établis pour les écoles leur ont été présentés accompagnés d'une conférence de MM. de Surgère et A. Roubaud, sur chacun des sujets figurant tour à tour sur l'écran.

Le programme suivant a été suivi point par point :

1° *Histoire naturelle* : L'estomac de l'homme, vu aux rayons X. Le thorax. Les poumons. Le cœur. L'intestin. Les mouvements du tube digestif. Les contractions cardiaques ;

2° *La circulation du sang* : Composition du sang. Le rôle des globules rouges et des globules blancs. Les microbes. La défense de l'organisme. La circulation de la sève dans les plantes ;

3° *Éducation physique* : Analyse des mouvements au ralenti. L'homme. Le cheval. Le chien.

Le pigeon. Conseils pratiques sur la culture physique.

4° *Géographie* : Une ascension au Mont-Blanc. Les Glaciers : leur formation, leur marche ;

5° *Les merveilles du ciel* : Le Soleil, la Terre, la Lune, Eclipse.

Très attentivement, les enfants ont suivi ce beau programme.

Je pense bien agir de vous signaler cette expérience, car c'est la première encore tentée dans notre Nord.

Veillez agréer, Monsieur, mes respectueuses salutations.

Fernand GRENIER,
Ecole des Mutilés, Tourcoing.

LE JOURNAL AMUSANT

ouvre un grand concours de légendes
doté de

20.000 francs de prix.

Tous les samedis :

Le numéro : 1 franc.

La Propagande par le Cinéma

Cinq ans... sur les routes de France !
Tel est le bilan fructueux de la Mission Rockefeller

Dans son numéro du 25 novembre 1921, *Cinémagazine*, qui est bien le livre de chevet de tous ceux que l'écran intéresse, insérait ces quelques mots qu'il faut répéter

nombre de Départements, de rendre justice à la fois à son labeur patient, fructueux, méthodique, et à sa compréhension de la foule, qui sera toujours séduite par la pro-



La « Roulotte » du « Cinéma-Educateur ».

comme une introduction indispensable à ce qui va suivre :

« On bataille en France, écrivait un collaborateur, pour avoir une reconnaissance officielle de la valeur du Cinéma, surtout au point de vue éducatif. » Cette phrase contient le plan entier de la propagande par le Cinéma, accomplie en France, depuis cinq ans, contre la Tuberculose, les Mauvaises habitudes, l'Hygiène défectueuse, les Logements insalubres, par la Commission Américaine Rockefeller.

Il est donné, aujourd'hui, à l'un de ses délégués, qui organisa pour cette Œuvre des leçons filmées à travers un certain

jection qui attire, instruit, et laisse une trace plus profonde dans l'esprit, que la conférence la mieux présentée.

Et c'est pourquoi le Bureau de Propagande en France, dirigé par M. le Major Stuart et M. A. Buck, inspiré par le Docteur Williams et le Professeur Gunn, adopta pour le travail d'éducation la formule de nos démonstrateurs se « baladant » par monts et par vaux, avec une voiture cinématographique, parlant peu, déroulant beaucoup de films, et encerclant de scénarios objectifs les masses qu'un orateur n'eut pas groupées ni convaincues en dehors de la formule filmée.

Installer dans un camion solide et rapide

un appareil à projections ; visser un groupe électrogène en dépit des heurts, des ornières et de la trépidation ; répartir en des boîtes superposées les tracts, les bobines, les cartes postales que l'on distribuera, que l'on déroulera, que l'on expédiera, fut, pour la Mission Rockefeller, jeu d'enfant. Là où une organisation française eût mis un an à aboutir, elle en termina en moins d'un mois et c'est sur ces organisations américaines et pas ailleurs que nous devons, demain, prendre modèle si nous souhaitons réaliser quelque chose de pratique pour la Propagande par le Cinéma à travers tous les départements français. Le camion grée, un chauffeur au volant, deux conférencière et conférencier sur le siège avec une directrice par surcroît, voici que commence la leçon indéfinie de village à village qui consiste à instruire en "projetant".

Et cela est si vrai qu'à la moindre panne d'électricité qui nous prive du film gratuit, l'assistance diminue de moitié. L'éloquence certes de mes charmants camarades de la Mission Rockefeller n'est pas en cause, loin de là, mais elle ne fait pas recette comme le cinéma que tout le monde comprend, qui intéresse même les illettrés, et marque d'une trace indélébile le souvenir, qui ne garde des paroles prononcées qu'une sorte de rythme machinal. Cette influence n'est pas limitée aux adolescents, aux pères et aux mères de famille, aux vieillards, qui croient toujours qu'il y a des gens qui font des signes derrière la toile ; elle s'étend aux petits, aux élèves des classes primaires, secondaires, de garçons, de filles, aux lycées, pour lesquels des programmes gradués ont été préparés par bobines spéciales. Partout le cinéma éducateur a la vogue, suscite des compétitions, et des catégories d'enfants, jusqu'à alors sevrés de ces distractions diaboliques manœuvrent si bien que leurs maîtres, jadis enclins à un peu de partialité, se laissent convaincre et que les collègues catholiques assistent aux séances où il est indiqué comment on se lave, comment on s'habille, comment on se tient en classe. Le bain est orthodoxe, et la chemise de nuit acceptée : victoire due au film qui parle sans rien dire, permet d'insister sans y paraître, et n'indique toujours et partout que ce qu'il convient d'indiquer, sans surprise d'improvisation.

Cette croisade, par le document projeté, la Mission Rockefeller l'a menée devant tous les publics, et quelquefois en

présence de certaines hostilités. On siffle un orateur, on ne conspue pas un film, on le discute, et du moment qu'on le discute, c'est que l'on reconnaît qu'il a une valeur à déterminer.

En Amérique, dans l'Enseignement, le cinéma a rendu des services inattendus. S'agissait-il d'enfants attardés, à l'intelligence lente, à la compréhension diffuse, vite on les mettait à l'enseignement filmé. Merveilleuse méthode pour apprendre à lire que de suivre les lettres sur l'écran ; admirable moyen de soustraire ou d'additionner que d'apercevoir les chiffres qui s'alignent et s'éclipsent, et subtil procédé que de parcourir l'Histoire des Peuples en faisant défiler les types des races qui les composèrent.

Qu'attendons-nous en France pour copier cet enseignement qui dépasse même l'école pour atteindre les cours d'adultes et les leçons d'apprentissage, laissant à chaque spectateur, mieux qu'un mot entendu, la personnelle photographie que deux yeux, jumelle puissante, conservent ?

* * *

La Mission Rockefeller avait dû limiter son action à la lutte contre la tuberculose, et beaucoup, dans les campagnes et même dans les petites villes ignoraient la Maladie des Poumons. Témoin cette scène non filmée qui nous échet dans la Loire-Inférieure. Nous étions arrivés, sous une pluie battante, camion strictement fermé et surbâché, à l'étape, et notre chauffeur, dans la cour de l'Hôtel de D... avait arrêté la "roulotte" d'Hygie quand, d'un auvent, surgit une très vieille femme au chef branlant qui se planta devant lui et l'interpella : « Dites donc vous, là, le monsieur, qu'est-ce que c'est donc que cette bête, la Tuberculose que montrent les Américains, comment qu'elle est faite ? » Cette grand-mère d'un bourg arriéré prenait la Tuberculose (sic) pour un animal à deux ou trois têtes, et nous croyait pitres de foire exhibant l'Hydre de Lerne. Il fallut la détromper, lui expliquer, mais le lendemain seulement, elle consentit à revenir de son erreur en contemplant notre Cinéma.

Soyez sûrs qu'il existe encore en France beaucoup de grand-mères et pas mal de petites filles qui ignorent la « Tuberculose » et autre chose avec, et réclamez pour toutes l'enseignement par le Cinéma !

ROBERT MARCEL-DESPREZ.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

d'après l'œuvre d'Alexandre DUMAS (père) et Auguste MAQUET

PATHÉ-CONSORTIUM, Éditeur

CHAPITRE ONZIÈME

Le Couvent de Béthune

Après avoir pris congé de Milady, Felton s'éloigne rapidement dans la direction de Portsmouth où il entre vers les 8 heures du matin. Il arrive au Palais de l'Amirauté

Buckingham regarda le jeune homme avec hauteur.

— Ah ça ! monsieur, savez-vous bien, lui dit-il, que vous me faites-là d'étranges questions et que je suis bien simple d'y répondre ?

— Milord, continua Felton, prenez garde, toute l'Angleterre est lasse de vos iniquités ; milord, vous avez abusé de la puissance



couvert de poussière et ruisselant de sueur. Aux mots de : « Message pressé de la part de lord de Winter » le chef de poste l'introduit de suite auprès de Buckingham.

— Milord, dit Felton, le baron de Winter vous a écrit pour vous prier de signer un ordre d'embarquement relatif à une jeune femme, nommée Charlotte Backson ; Votre Grâce sait-elle que ce n'est pas son véritable nom ?

— Oui, Monsieur, je le sais, répondit le Duc.

— Et, connaissant ce nom, reprit Felton, Monseigneur signera-t-il ?

royale que vous avez presque usurpée ; milord, vous êtes en horreur aux hommes et à Dieu ; Dieu vous punira plus tard, mais moi, je vous punirai aujourd'hui.

— Ah ! ceci est trop fort ! cria Buckingham en faisant un pas vers la porte. Retirez-vous, monsieur, ou j'appelle et je vous fais mettre aux fers.

Mais l'autre lui barra le passage.

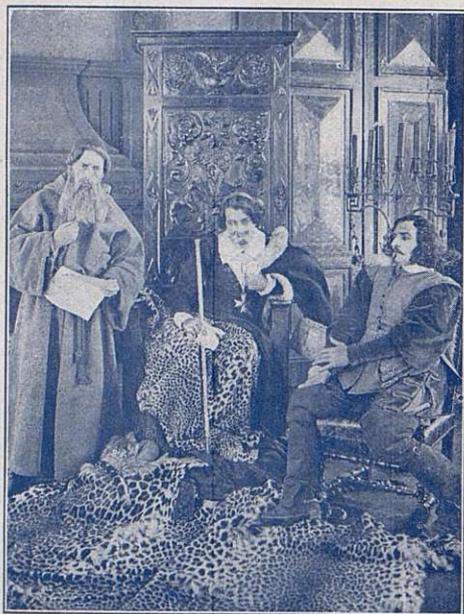
— Vous n'appellerez pas, dit Felton en se jetant entre le Duc et la sonnette placée sur un guéridon ; prenez garde, Milord, vous voilà entre les mains de Dieu.

— Dans les mains du diable, vous voulez

dire, s'écrie Buckingham en élevant la voix pour attirer du monde, sans cependant appeler directement.

— Signez la liberté de lady de Winter, dit Felton.

— Jamais ! A moi ! crie le Duc, et en même temps il saute sur son épée.



Mais Felton ne lui donne pas le temps de la tirer ; il tient tout ouvert contre sa poitrine le couteau dont s'est frappée Milady ; d'un bond, il est sur le Duc. A ce moment, le valet de chambre de confiance de Buckingham entre dans la salle en criant :

— Milord, une lettre de France !

— De France, s'écrie Buckingham oubliant tout en pensant de qui lui venait cette lettre.

Felton profitant de cette distraction lui enfonce alors dans le flanc le couteau jusqu'au manche.

— Ah ! traître, râle Buckingham, tu m'as tué....

Felton jette les yeux autour de lui pour fuir, et voyant la porte libre, il s'élance dans la chambre voisine, la traverse tout en courant et se précipite vers l'escalier ; mais, sur la première marche, il rencontre lord de Winter qui s'écrie en le voyant pâle,

égaré, livide, taché de sang à la main et à la figure :

— Je le savais, je l'avais deviné, trop tard d'une minute ; oh ! malheureux, malheureux que je suis !

La fameuse lettre de France avait été portée par d'Artagnan et venait de la Reine qui avisait Buckingham de prendre garde.

Le Duc expirant ne put que remettre à d'Artagnan, pour la Reine, l'arme qui venait de le frapper.

Abandonnant Felton, Milady s'est mise en route ; la nuit la prend ; elle s'arrête et couche dans une auberge ; puis, le lendemain, à cinq heures du matin, elle repart, et, 3 heures après, elle entre à Béthune. Elle se fait indiquer le couvent des Carmélites, et y entre aussitôt.

C'est dans ce couvent que vivait Mme Bonacieux. Elle y vivait sous le nom de Ketty et cachée sous le costume de novice, à l'abri des dangers qui la menaçaient à Paris en l'absence des mousquetaires. Elle ne tarde pas à lier connaissance à son insu avec Milady. Elles causent :

— M. de Tréville ! s'écrie soudain la novice, vous connaissez M. de Tréville ?

— Oui, parfaitement, beaucoup même.

— Vous devez connaître Athos et d'Artagnan, alors ?

Milady devint très pâle et, si maîtresse qu'elle fut d'elle-même, ne put s'empêcher de pousser un cri en saisissant la main de son interlocutrice :

— Pardon, Madame, vous les connaissez donc, à quel titre ?

— Mais, répond Milady embarrassée, mais, à titre d'ami.

— Vous me trompez, madame, dit la novice ; vous avez été la maîtresse de d'Artagnan.

— C'est vous qui l'avez été, Madame, s'écria Milady à son tour.

— Moi ?

— Oui, vous ; je vous connais maintenant : vous êtes Madame Bonacieux.

La jeune femme se recule pleine de surprise et de terreur.

— Oh ! ne niez pas ! répondez ! reprend Milady.

— Eh ! bien, oui, Madame, dit la novice : sommes-nous rivales ?

(A suivre).

Clichés Pathé-Consortium

L'ALMANACH DU CINÉMA sera lu par tous ceux qui s'intéressent à l'Art muet. Retenez-le à votre libraire !



Le Fils de Madame Sans-Gêne



Madame Sans-Gêne, le drame de V. Sardou et Emile Moreau ayant réussi au théâtre d'une façon inespérée, M. Emile Moreau se hâta d'écrire un roman dont la légendaire Catherine allait être à nouveau, mais sous d'autres aspects, l'héroïne. Tirer un film de *Madame Sans-Gêne* eût été la pire des folies. Extraire un film du *Fils de Madame Sans-Gêne* était une idée excellente.

La chose se conçoit aisément : à moins d'en faire une simple succession d'images d'Épinal, le beau drame de Sardou ne pouvait prêter qu'à peu d'effets « cinématographiques », l'écran ne pouvant reproduire le rude et franc parler de la maréchale, ni la fameuse colère « corse » de l'empereur. Au contraire, ce roman d'Emile Moreau nous présente également Catherine blanchisseuse, puis maréchale, mais montre aussi en elle la mère — et une mère que les événements allaient torturer. C'est une œuvre parfaitement cinégraphique — et je pense que chacun éprouvera, à voir le très beau film qu'on vient d'en tirer, le plaisir qui naît toujours de la vision d'une œuvre d'art, et la joie de retrouver ces vieilles connaissances, Catherine Husher et Joseph Lefèvre.

* *

Cependant pour exécuter ce film, *Le Fils de Madame Sans-Gêne*, il fallait embrasser deux époques complètement différentes : la fin du règne de Louis XVI et l'Empire. Quelles complications à envisager dès lors — il faut avoir vu « faire du cinéma » pour s'en rendre compte. Et

d'abord, il était nécessaire de ne pas abuser des scènes historiques, dont l'exagération eût pu diminuer l'intérêt du drame intime qui se passe chez Lefèvre et, d'autre part, de ne pas donner à ce drame une importance capable de faire oublier les évé-



nements immenses qui se déroulaient en même temps dans la rue et dans les palais.

En outre, la question des divers décors était capitale et celle des costumes également.

Or, le prologue se passe pendant la tourmente révolutionnaire (la rue, les palais royaux, l'Assemblée nationale) ; les scènes qui suivent, pendant les guerres de la République et, enfin, à l'époque impériale, au milieu du faste que l'on sait. L'exactitude scrupuleuse était donc absolument nécessaire sous peine de l'immédiat ridicule — et le comte Négroni le comprit vite, qui fit appel à l'admirable peintre italien Camilio Innocenti, dont les recherches aboutirent à une série de croquis de tout premier ordre. Grâce à ceux-ci, furent reconstitués de façon parfaitement exacte les salles du

Palais de Versailles, la salle de l'Assemblée, les salons de Compiègne — avec leur mobilier fabriqué de nouveau et complètement à cette occasion. Pour les extérieurs, les collines romaines de Valli Giulia virent naître un beau matin tout un quartier de Paris de 1791, avec ses maisons basses, ses places, ses rues étroites, ses cabarets, etc. Formidable besogne !

Enfin, l'on reconstruit pour la dernière partie qui se déroule pendant une campagne de Lefèvre, deux villages français presque tout entiers : Moustier, où le maréchal avait son quartier général, et Moustier avec son église, ses maisons, et Bar dont on réédifia l'hôtel de ville, etc.

Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'il fut également nécessaire de construire tous les moyens de transport d'alors, depuis les luxueuses berlines royales, les chaises de poste, les tilburys, les diligences, jusqu'aux somptueux carrosses impériaux. Et de confectionner tous les costumes et de fabriquer toutes les armes nécessaires.

Les costumes, les armes ! C'est seulement lorsque vous verrez ce chef-d'œuvre de l'art cinématographique italien, ce chef-d'œuvre du comte Negroni, que vous vous rendrez un compte exact de la quantité et de l'incroyable variété des costumes qui furent nécessaires pour tourner *Le Fils de Madame Sans-Gêne*. Il ne s'agissait pas, en effet, de reproduire un vague épisode historique vécu dans un laps de temps plu-

tôt bref, mais une histoire qui se déroule au long de vingt années, et quelles années ! Celles qui connurent les robes à paniers de Mme de Lamballe, ses perruques poudrées à frimas — et puis ces voiles transparents des merveilleuses — et puis encore de lourdes robes tout emplies de majesté des dames d'honneur de Joséphine et de Marie-Louise...

Vingt années allant, si j'ose dire, de l'habit de satin des marquis poudrés à l'uniforme chamarré des généraux de Napoléon... Et que dis-je, l'uniforme, les centaines d'uniformes !

Que dire encore de ce film admirable qui renferme en lui-même tous les plus rares mérites, puisqu'il possède un des sujets les plus émouvants qui soient — l'amour d'une mère — des cadres grandioses ou pittoresques, un mouvement remarquable et une présentation faite avec l'art le plus sûr ?

Je n'ajouterai qu'un mot, qui sera pour louer l'interprétation remarquable du rôle écrasant de Catherine. Je veux nommer Mme Hespéria qui s'est littéralement identifiée à son personnage. Amoureuse insouciante, mère tendre, puis passionnée, Mme Hespéria est finalement l'image même de la mère douloureuse... On ne peut être ni plus vraie, ni plus grande comédienne. C'est une création de toute beauté.

LUCIEN DOUBLON.

UN FILM DANS UNE PRISON

Le dimanche 13 novembre dernier, six cents prisonniers de la maison pénitentiaire de Pettonville, en Angleterre, assistaient, dans cet établissement même, à la projection d'un film américain dont un de nos confrères, qui l'a vu aux Etats-Unis, nous a dit grand bien. Il s'agit de *Over the Hill* (Par-dessus la colline) où une vieille mère mise à la torture est enfin délivrée par le « mouton noir » de son troupeau.

On nous dit que ce film comporte une haute moralité. Nous espérons nous en rendre compte directement, mais nous le croyons volontiers puisqu'on l'a choisi pour le présenter à des prisonniers de droit commun dans le but de les moraliser.

Donc, ce fut moral, et aussi poignant, car les spectateurs de la maison pénitentiaire ont ri, applaudi et, paraît-il, beaucoup pleuré. Bien entendu, il y avait de la mu-

sique et les prisonniers accompagnèrent en chœur le *Home, sweet home*.

Le succès fut tel qu'on en décida d'autres prochains, et le gouverneur de la prison remercia chaleureusement les organisateurs de la présentation, au nom des prisonniers.

Pendant ce temps, les adversaires du cinématographe le vitupèrent de plus en plus violemment. C'est lui qui insuffle aux âmes légères et aux esprits faibles des idées pernicieuses et des révolutions funestes. Il faudrait choisir, vraiment, une opinion sûre.

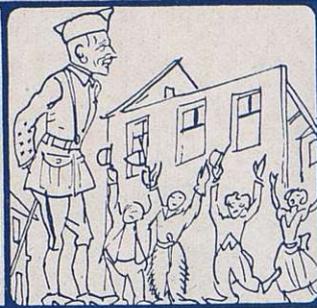
On rétorquera : « Il y a des films moraux et des films immoraux. » Sans doute, comme il y a des romans sains et des livres malsains, mais l'impôt et la prohibition ne frappent pas particulièrement tels ou tels volumes, alors pourquoi s'attaquer au cinéma ?

L. W.

Cinémagazine Actualités



On parle beaucoup de l'Empereur des Pauvres. Ce film, croyons-nous, n'a aucun rapport avec le Président de l'Empire-républicain (?) allemand, qui veut nous jouer, pour l'échéance de janvier, la comédie de la misère.

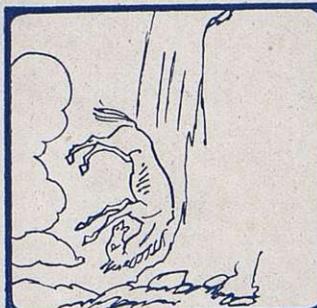


Le Maréchal Foch est allé à Los Angeles. Il sera original le film-journal où nous pourrions voir les Charlot, Lui, cow-boys, et toutes les troupes, passés en revue, par l'ancien généralissime !



La mode est aux vols d'enfants. La police cherche vainement les auteurs de ces raptus...

Il est probable qu'il s'agit simplement de vulgaires épisodes de films... à longue portée. Vous verrez que ça s'arrangera !



n't'assois pas sur l'compte-gouttes!



SORTIE

On signale, pour protester, que des animaux destinés à l'abattoir sont utilisés dans des films, pour être précipités dans des ravins, ou déchirés par des tigres...

Nous attendons avec impatience, le tour des brutes qui emploient ces procédés.

Ce cher Fatty est sorti de son procès... momentanément.

Le jury n'était pas unanime, paraît-il, et c'est une raison pour ajourner l'affaire !

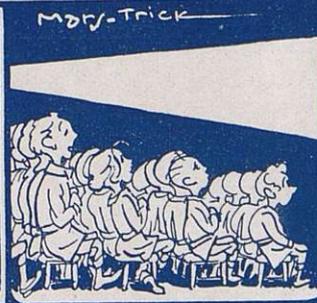
Ne serait-ce pas plutôt parce qu'ils veulent créer le procès en plusieurs épisodes ? ! !...

Les spectateurs de certains établissements, se plaignent que les films sont passés en quatrième vitesse. Il est certain que les exploitants agiront prudemment, en leur donnant satisfaction, car le public pourrait les lâcher, en vitesse, lui aussi !



Encore un film où la mort joue un grand rôle.

C'est entendu, les morts ne parlent pas, mais ce n'est pas une raison parce que le ciné est "l'art muet" pour qu'ils encombrant l'écran.



En 1920-21, 5.000 enfants des écoles ont vu l'écran éducateur et instructif. Pendant la même période, des millions d'enfants ont vu dans les cinés des absurdités démoralisantes.

Espérons que cette statistique sera inversée un jour.



Les sympathiques baigneuses des comédies américaines ont été supprimées par la censure !

Que n'a-t-on plutôt supprimé cette censure, car une baigneuse est certainement plus agréable à regarder qu'un quarteron de censeurs !

L'ORPHELINÉ

Ciné-Roman en 12 épisodes de
Louis FEUILLADE (Édition GAUMONT)

ONZIÈME ÉPISODE

Le Revenant

Dans l'hôte du comte de Réalmont, à Paris, Dolorès surprend Sakounine au moment où celui-ci se prépare à partir, il a mis dans une valise tous les bijoux et valeurs dont il a pu s'emparer.

C'est parce que vous avez peur et que les soupçons commencent à peser sur vous que vous partez » lui dit-elle, et avant que Sakounine soit revenu de sa surprise, Dolorès s'est emparée de la valise et s'est réfugiée dans sa chambre, fermant la porte derrière elle. Sakounine tente d'entrer. Il appelle les domestiques. Mais une voix connue lui dit de faire moins de bruit. C'est le comte de Réalmont.

La nuit du crime, le comte avait nagé aussi longtemps que ses forces le lui permettaient et avait été recueilli en mer par des pêcheurs. Le comte est accompagné de policiers qui

viennent pour arrêter Sakounine, mais celui-ci ne veut pas partir seul, il dénonce Dolorès. Pendant ce temps, cette dernière tentait de s'enfuir en traversant le parc. Elle se trouve nez à nez avec Némorin. Némorin croit rêver. Il ramène sa femme à la villa où il apprend le rôle ignoble qu'elle a joué. C'est avec le sourire qu'il la remet entre les mains des policiers.

Alors que ces événements se déroulaient à la villa du comte, Pierre et le curé Méral se rendaient au commissariat pour faire part de la disparition de Jeanette. Ils apprennent le retour du comte et pensant trouver Jeanne



Gaumont

Cinéma Gaumont.

en sa compagnie, se font conduire immédiatement chez le père de leur petite protégée.

(A suivre.)

Retenez dès maintenant

L'Almanach du Cinéma

qui paraîtra en Janvier : Broché, 5 frs. ; Relié, 10 frs.

LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

FILMS ERKA

AVEZ-VOUS quelquefois été pris d'une violente démangeaison aux environs de l'échine, et ce, à un moment où, en égard aux assistants, vous ne pouviez vous gratter ? Ce n'est rien de petit fait, mais de quels événements cocasses, imprévus, extraordinaires il peut être le point de départ ! C'est là d'ailleurs tout le secret de cet excellent humour américain qui partant de l'observation d'un tout petit détail, lie à lui une suite d'événements qui, se poussant l'un l'autre, grossissent peu à peu, arrivant à des résultats dont le moins qu'on puisse en dire est qu'ils sont « énormes », en disproportion déconcertante avec le fait initial. C'est à cela que je pensais en voyant le si cocasse *Gratte-moi le dos* qu'ont présenté à Max Linder les films Erka, à cela que j'avais déjà pensé en voyant *Un poing c'est tout édité* par la même firme, où un pauvre bougre de timide balayeur devient un

jour tout puissant maître d'une ville et époux d'une millionnaire, parce qu'un jour, pour qu'il règle la circulation, on lui mit en main un petit drapeau rouge, qui le rendait maître de toute la rue, lui donnant tout d'un coup la conscience de l'autorité qu'il pouvait prendre. Et tout cela est d'un mouvement, d'un crescendo irrésistible où l'on commence par doucement sourire pour, à la fin, pouffer inlassablement.

Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs le scénario de *Gratte-moi le dos*.

Val Romney est un sympathique gentleman, surnommé Char d'Assaut, parce qu'il se rit, d'ordinaire, de tous les obstacles.

C'est un être gai, fantaisiste, agréable, qui

tente de vivre avec le moins de gêne et d'entraves possible. Il possède, d'ailleurs, de la fortune et une habitude du monde, qui le font recevoir par tous avec agrément.

Nous le trouvons sur le yacht de Mme Noxon, en train de parler avec des jeunes filles. Cependant, chose profondément désagréable, son dos devient le siège d'une démangeaison terrible. Quoi faire ? Se gratter, évidemment, et Romney se frotte consciencieusement le dos au montant d'une porte. Mais, malheureusement, Mme Noxon paraît à ce moment.

Une conversation mondaine et animée s'engage, au cours de laquelle Romney connaît toutes les affres d'une démangeaison insatisfaisante. Quand Mme Noxon le quitte, il se précipite sur un marin qu'il gratifie d'un dollar pour lui gratter consciencieusement les omoplates.

Romney a gardé le souvenir le plus vif de ce petit fait insignifiant en apparence. Assistent un jour, à New-York, à une pièce de théâtre. Val a devant lui le joli dos de

Mme Madeline Loton, accompagnée de son mari. Il n'a pas vu son visage, mais il perçoit une convulsion imperceptible du dos féminin

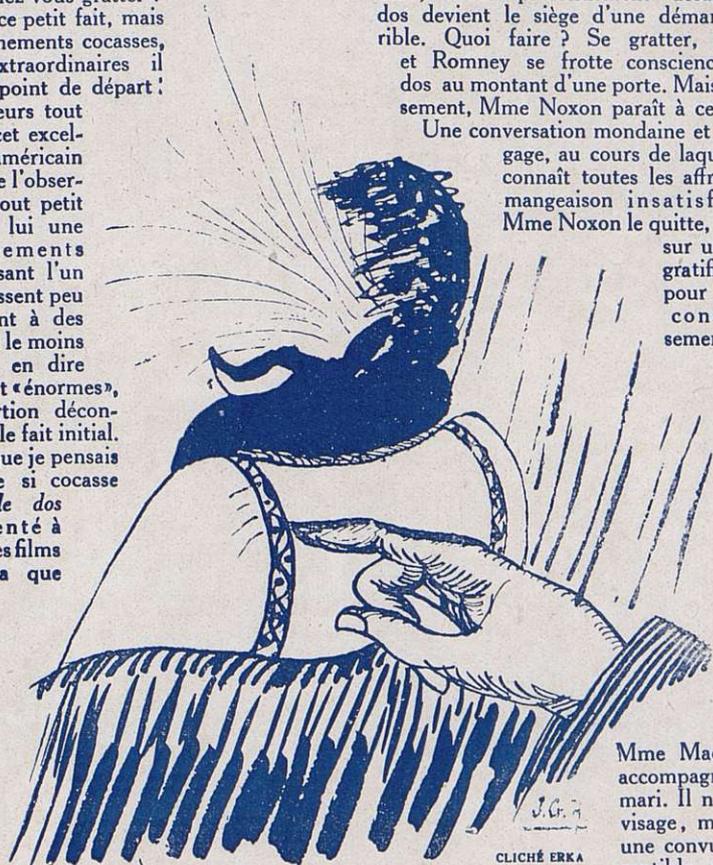
s'offrant à ses yeux. Et Romney se rappelle ses affres passées. « Dois-je gratter ? » Romney gratte et la jeune personne ne dit rien, mais il semble bien qu'un soupir de satisfaction a soulevé ses épaules.

A l'entracte, Val est allé dans les couloirs. Madeline, elle, a gagné les salons de correspondance et, lorsque Romney rejoint sa place, il trouve un billet lui donnant rendez-vous pour le lendemain.

Intrigué, Romney gagne le lendemain la maison indiquée. Opulente villa, extérieur coquet. Madeline Loton lui ouvre elle-même. Le jeune homme se présente :

— Je suis Val Romney.

— Char-d'Assaut ?... Vous êtes l'homme qu'il



CLICHÉ ERKA

me faut, j'ai un grand besoin de votre secours.

Et Madeline lui raconte son histoire :

Elle était au couvent, en Belgique, hantée par le grand désir de devenir danseuse. Elle s'échappa de la pension, courut à Londres et trouva dans un journal l'annonce suivante : « Jahoda, le célèbre professeur de danse demande élève. » Madeline ne vit pas sur la même feuille une autre annonce où son père, le banquier Secor, priait sa chère fille de lui donner des nouvelles.

Madeline alla donc chez Jahoda. Elle commença par lui verser une forte provision et convint de danser un numéro avec lui. Hélas, dès la première soirée, Jahoda but trop de whisky, devint brutal et Madeline fut forcée de s'enfuir du théâtre. Elle gagna la gare, se débarrassa des assiduités d'un autre ivrogne, et rencontra un gentleman M. Loton, consul des Etats-Unis, à Milan, qui l'accompagna à Paris, où il la remit entre les mains de son père.

Nous assisterons au bon accueil qui salua le retour de la fugitive. Madeline épousa Loton, mais ne révéla jamais à son mari que lors de leur première rencontre, elle était de retour d'une telle escapade.

Madeline achève son récit. Hier, elle rencontra Jahoda. Jahoda, qui sait sa position de nouvelle mariée, son nom et qui lui réclame 10.000 dollars pour prix de son silence. Son mari va tout savoir ! Si Char-d'Assaut voulait s'en mêler !...

A ce moment, Loton rentre et manifeste sa surprise de trouver Romney, qu'il ne connaît pas. Madeline présente alors sa nouvelle connaissance comme un ami d'enfance. Mais il en a eu une imperceptible gêne.

Le lendemain matin, Madeline reçoit un coup de téléphone de Romney, qui lui donne rendez-vous pour dix heures et demie. Loton surprend ce coup de téléphone, sa jalousie augmente et, lorsque, à l'heure indiquée, il voit sa femme disparaître dans l'automobile de Romney, sa colère éclate. Ne pouvant poursuivre les deux promeneurs (?), il se rend directement au domicile de Val, décidé à attendre son retour.

Cependant, Char-d'Assaut est tombé chez Jahoda comme une bombe. Au moyen d'une canne solide et de quelques billets de banque, il est rentré en possession des deux ou trois documents qui compromettent Madeline. Et c'est avec le sentiment du devoir accompli que Val rejoint son home où il trouve Loton.

— Où êtes-vous allé avec ma femme ? lui dit celui-ci.

— Au Bonheur Parfait.

— C'est un aveu cynique ?

— Non, dit Val, c'est un magasin d'antiquités. Comme c'est votre fête, je suis allé avec votre femme pour y choisir un cadeau à votre intention.

Excuses de Loton qui rentre chez lui.

Pendant ce temps, Romney a téléphoné à Madeline pour l'avertir et, quelques instants plus tard, Val apporte le cadeau, trois petits

singes-bibelots que lui offrit naguère Mme Noxon. Tout est bien qui finit bien. Comme Madeline et Val se retrouvaient seuls :

— Que pourrais-je faire pour vous ? demanda la jeune femme.

— Me gratter le dos, répondit Char-d'Assaut.

Paramount

LA PRINCESSE ALICE, interprétée par Thomas Meighan (D'après la pièce d'Edward Peple ; mise en scène de William De Mille). — William Perton, jeune sculpteur, ayant perdu tous ses parents, décide de vendre ce qu'il possède afin de se rendre à Londres et d'y parfaire son éducation artistique.

Alice Travers, fille d'un millionnaire américain, s'est éprise du jeune homme, mais elle rencontre une opposition systématique auprès des siens qui ne comprennent pas qu'une jeune fille riche puisse aimer un sculpteur qui n'a que son talent et sa noble ambition.

En secret, les deux jeunes gens se font leurs adieux et jurent de rester fidèles l'un à l'autre. William part, accompagné de son vieux valet de chambre qui, depuis de longues années, est attaché à sa famille et l'a vu naître.

Quelques semaines plus tard, nous voici à Londres, dans une de ces maisons où fourmillent peintres et sculpteurs, associant leur misère et leurs espoirs.

Un beau jour, une pauvre jeune femme, modèle de l'atelier et épuisée par la maladie, vient agoniser chez William et, avant de mourir, elle cherche à obtenir du jeune sculpteur la promesse qu'il s'intéressera à son enfant dont il deviendra le père adoptif. Celui-ci refuse d'abord cette charge, car il est fiancé ; pris enfin de pitié, il accepte.

Claudia est la plus ravissante petite fille qu'on puisse imaginer. Elle est amenée chez William qui sait se faire tendre et paternel pour éviter que les larmes ne jaillissent de ses jeunes yeux et, comme la petite refusant le sommeil, demande à son protecteur de lui raconter une belle histoire, William, soudainement inspiré, fait un rapprochement entre son histoire à lui et un conte de fées ; c'est l'histoire de la Princesse Alice et du Prince Charmant. Au fur et à mesure que passeront les années, la Princesse Alice restera aux yeux de la petite comme une sorte de divinité quelque peu terrible, car elle redoute le jour où Alice viendra s'asseoir au foyer actuellement désert et prendra ainsi sa place...

Or, William a fait à sa fiancée le récit de son adoption, mais autour d'elle, la jeune fille ne trouve que suspicion, chacun cherchant à lui persuader qu'il s'agit d'une vieille histoire que William veut régulariser. Enfin, de guerre lasse, Alice décide de se rendre à Londres et de juger par elle-même. Là, elle exige de William qu'il choisisse entre l'enfant et elle.

William, malgré l'amour sincère qu'il a pour sa fiancée, se souvient qu'il a promis à une mourante de ne jamais abandonner son enfant... Il n'a pas le courage de répondre et son geste désigne la petite orpheline qui remplacera pour lui tout au monde.

teur, trouve des mots affectueux qui endorment sa peine.

Douze années après, William est devenu un sculpteur admiré et riche. Claudia a dix-huit ans. Entre elle et son père adoptif, de vingt ans plus âgé, est né un sentiment qu'une pudeur mutuelle



THOMAS MEIGHAN, dans la "Princesse Alice"

PHOTO PARAMOUNT

Les mois ont passé... Noël et son joyeux cortège viennent réjouir tous les foyers. A Londres, c'est fête dans le petit atelier où tous les amis de William se sont ingénies à organiser un bel arbre. Depuis longtemps, Alice n'a plus écrit à William. Or, voici qu'un paquet arrive de New-York. William reconnaît l'écriture d'Alice. Ce paquet contient de ravissants cadeaux pour la petite Claudia, et c'est le cœur plein d'espoir que William ouvre le billet qui y est joint. Mais hélas ! il ne trouve que ces simples mots : « Je vous retourne vos lettres et votre bague. Soyez heureux avec votre petite Claudia ; j'ai épousé Maurice Helmer ce matin, tâchez de m'oublier. »

Une effroyable douleur s'empare du jeune homme ; malgré tout, il avait espéré. Mais, la petite, réveillée par les larmes de son protec-

les empêche de se révéler ; William surtout ne peut admettre d'être aimé de celle dont il fut, en somme, l'éducateur et le protecteur. Il fallait une circonstance violente pour que ce sentiment, qui aurait pu rester enseveli dans le cœur de ces deux êtres, éclatât au grand jour.

Alice est devenue veuve. Elle est riche et elle espère que, grâce à sa beauté et à sa fortune, elle pourra ressusciter l'amour brisé. En même temps qu'Alice tente de regagner le cœur de William, un ami de ce dernier fait à Claudia l'aveu de son amour.

Devant ces assauts simultanés qui menacent de les séparer, William et Claudia voient tout à coup clair en eux-mêmes... et s'avouent un amour qui sommeillait en eux, timide et informulé.

W. B.

Etablissements L. AUBERT

FATTY FAIT DU CINÉ (Scène comique avec Roscoë Arbuckle). — Un Fatty de la Keystone qui n'est pas démodé du tout. Un peu le genre de *Charlot fait du ciné* avec des trucs amusants et les mines drôles du gros Fatty.

Le film plaira car il n'est pas long.

LES PARIAS DE L'AMOUR (Ciné-roman de Marcel Allain en sept épisodes). — C'est un film en série, français, qui nous a été présenté par M. Louis Aubert.

Fantomas, après une excursion en Amérique, nous est revenu sous les traits d'un bandit qui s'occupe de tout, qui a des complices aussi bien à la cuisine que dans les salons ou au Caveau des Innocents. Et tout cela parce que ce bandit a aimé, qu'il a été trahi, qu'il ne croit plus à l'amour. Il a la haine des amoureux. Ce sont pour lui des parias qu'il fait tourner comme des girouettes, qu'il tue ou enrichit selon son bon plaisir.

Il y a de bonnes photos, des artistes pleins de bonne volonté et... sept épisodes.

LA MAISON SANS PORTES ET SANS FENETRES. — Cette bande de 1.650 m. présentée à la salle Marivaux, d'origine allemande (production Vicor-Film, 12, Belle Alliance Platz, Berlin) est une chose d'une invraisemblable loufoquerie. Avec des prétentions philosophiques, cette œuvre tirée d'un roman de Von Harbou, est d'une effarante niaiserie. La réalisation cubiste de Friedrich Feher est colossalement enfantine. Les interprètes choisis par ce metteur en scène sont d'une laideur remarquable. Le danger de l'invasion du film germanique ne sera pas à redouter tant qu'on nous présentera des ouvrages de cette nature.

LA MORT DU SOLEIL (Vision dramatique de M. André Legrand, réalisée par Mme Germaine Dulac). — Ce film évoque un grand savant, Lucien Faivre (André Nox) ayant voué sa vie en souvenir d'un enfant disparu, à combattre la tuberculose. Son élève, Marthe Voisin, est mariée à un industriel ; ce jeune couple à un enfant, et la jeune doctoresse délaisse l'un et l'autre au profit de ses malades. Après des péripéties un peu longues et d'un romanesque excessif, le docteur Faivre est foudroyé par une congestion. Comme le soleil qui ne se couche qu'après avoir accompli sa grandiose et féconde mission, le docteur luttera et n'abandonnera la vie qu'après avoir donné aux hommes les moyens de vaincre l'horrible tuberculose. Un très beau titre, œuvre généreuse, scénario inégal, photographie de premier ordre, interprétation remarquable avec André Nox et la petite Régine Dumien.

Cinématographes Harry

LA JOLIE INFIRMIÈRE (Comédie sentimentale en cinq parties, avec Mary Miles). — Mon dieu ! qu'elle est jolie, cette petite Mary Miles qui, encore une fois, vient pendant une heure et plus de nous tenir sous son charme prenant. Et combien je regrette de n'être pas le jeune premier qui a l'extrême avantage tout en « tournant » avec elle de lui... tourner la tête.

L'histoire gentille qu'elle nous fait voir n'est pourtant pas très compliquée.

Dans une somptueuse et aristocratique résidence de Londres, le duc et la duchesse Mac Donald ont réuni tous leurs parents en un Conseil de famille, afin de les consulter sur un événement de la plus haute importance, capable de ternir leur quartiers de noblesse.

Le duc James Mac Donald, personnage d'une bonté excessive, frisant parfois la faiblesse, soutient sa fille Mary, contre les prétentions exagérées de sa femme, lady Mac Donald, créature impitoyable lorsqu'il s'agit de préjugés de caste, qui voudrait interdire à Mary de soigner les malheureux, et de servir, comme infirmière bénévole, dans une clinique ophtalmologique.

Mary est fiancée à un homme pour lequel elle n'éprouve aucun sentiment d'amour. Ce personnage, le baron George Fitzmaurice, membre de la Chambre des Lords, est un adversaire acharné du parti travailliste, dont le leader, le député William Danburry, remporte un succès formidable, chaque fois qu'il prend la parole au Parlement.

Atteint d'une cécité partielle, William Danburry se voit obligé d'abandonner momentanément le Parlement, pour aller à la clinique du docteur Allen afin de se faire opérer.

Grâce à son père, Mary Mac Donald est autorisée à servir comme infirmière dans une maison de santé. Forte de cette permission, la jeune duchesse se rend justement à la clinique du docteur Allen.

Le jour où on lui fait subir l'opération du voile qui lui obstrue la vue, William Danburry s'aperçoit que l'infirmière, chargée de veiller sur lui, est d'une laideur repoussante. Sa répulsion est si grande, qu'il prend la ferme résolution de ne réclamer ses soins, que lorsqu'il ne pourra se soustraire à cette obligation.

Pour ne pas froisser les susceptibilités de ses parents, la descendante des ducs Mac Donald s'est fait inscrire sur les registres du personnel sous le simple prénom de Miss Mary.

Pour débiter, la nouvelle infirmière est chargée de veiller sur deux malades dont les chambres se font face dans le même couloir.

La première est occupée par un pauvre petit orphelin et la seconde par le leader du parti populiste

Ignorant le changement opéré dans le personnel de la clinique, William ne peut s'empêcher de ressentir comme un frisson de dégoût, chaque fois que Mary l'approche. Ne connaissant pas le motif de cette aversion, la jolie infirmière en éprouve un profond chagrin, d'autant plus grand que le jeune député lui est plutôt sympathique.

Le jour fixé pour l'enlèvement du bandeau qui lui cache la vue est arrivé, et c'est Mary qui le retire. En s'apercevant de son erreur William est désolé, mais sa nouvelle infirmière lui tient rigueur et projette de prendre sa revanche.

Quoique guéri, William s'étant épris de Mary simule une rechute, afin de pouvoir rester plus longtemps à la clinique.

De la sympathie à l'amour, il n'y a qu'un pas. William et Mary ont signé la paix, et le brillant leader du parti populiste lui demande sa main.

Voulant mettre son soupirant à l'épreuve, Mary décide de se faire passer pour la fille de Kate Mulligan, une vieille femme à qui elle a prodigué ses bienfaits, et qui tient actuellement un sordide restaurant.

Après de nombreux incidents pleins d'esprit

Le Courrier des Amis du Cinéma

Milady de Winter. — Je peux vous trouver des correspondantes parmi les membres de l'A. A. C., mais non parmi les artistes; d'ailleurs, si un jour, vous tournez, vous verrez que ces dernières n'ont pas que cela à faire!

Un pâle sujet de Majesté. — 1° Andrée Brabant, 195, Faubourg Saint-Martin, Paris; 2° le meilleur moyen d'obtenir une dédicace est d'acheter une photo de notre édition et de l'envoyer à l'artiste qui vous la retournera autographiée.

A. A. C. 332. — 1° Les sous-titres sont tout simplement photographiés; 2° voir réponse à Jack.

Duc d'Auber. — 1° *Fièvre*, est ce que l'on peut appeler dans toute l'acception du mot : un film, car c'est bien une suite d'images (et non un roman filmé) et qui vous donne une impression telle qu'a voulu l'auteur : M. Louis Delluc; 2° en réalité, le cinéma devrait être le cinquième art, puisque quatre seulement avaient pris des numéros avant lui.

Lilah de Rex — Mariage d'Outre-Tombe, film

et d'humour, Mary qui refusait d'épouser William, pour ne pas briser sa carrière politique accepte enfin, sur les conseils de son papa, d'ac-



MARY MILES, dans la 'Jolie Infirmière'

CLICHÉ HARRY

border sa main à celui qu'elle aime, et consent à s'unir à lui dans un même effort pour soulager les malheureux et pour le bien de l'humanité.

Il y a au long de toute cette histoire des trouvailles fort heureuses et c'est joué d'une façon littéralement impeccable par des interprètes choisis avec art; tous sont parfaits dans des rôles différents, et le public s'amusera comme je me suis amusé moi-même, j'en suis sûr.

tiré du roman d'Elinor Chipp, était interprété par Mary Mac Laren (*Cécile Grant*), Frank Mayo (*John Martin*) et Ethel Lynne (*Claire Winston*).

Henry. — En souscrivant maintenant à l'Almanach, vous serez servi avant qu'il soit mis en vente, c'est-à-dire des premiers.

Moving. — 1° Je ne puis vous affirmer que Rigadin quittera définitivement l'écran, mais je peux tout de même vous dire qu'il tournera de moins en moins...; 2° Teddy, du *Fils de la Nuit*, n'est pas mort; il règle actuellement des danses et tournera dès qu'un metteur en scène intelligent saura tirer parti de ses réelles qualités de sportman et de comédien; 3° Chaplin a tourné *The Idle Class* pour *First National*.

M. L..., Bayeux. — Vous en faites un mélange avec *Le Nocturne*, *Dans la Nuit* et *Les Vampires!* Mathé et Hermann n'ont jamais interprété *Dans la Nuit*.

Ola. — Je ne connais pas cet artiste.

M. Bouchacourt. — *Le 7 de Trèfle* est une production tellement « vieux ciné » qu'il n'y a aucun intérêt à en parler.

Prince Mystère. — 1° Films Paramount, 63, Avenue des Champs-Élysées, Paris (8°).

(Voir la suite page 29.)



Collaboration Franco-Américaine

Les grandes Compagnies américaines de productions cinématographiques reçoivent continuellement des scénarios en langue française qui leur parviennent soit de la France, de la Suisse, de la Belgique ou du Canada. Ces manuscrits ont toujours été retournés à l'expéditeur. Afin de pouvoir également considérer la « filmisation » d'œuvres françaises, dont la littérature est si incomparablement riche, l'Universal Film Manufacturing Co. 1600 Broadway, New-York (U. S. A.), a installé une section française dans son « Scenario Department ». La section française du département de scénarios de l'Universal Film Manufacturing Co. de New-York recevra désormais tous les scénarios en langue française que l'on voudra bien lui soumettre. Cette section sera dirigée par M. Willy Wyler, directeur de la publicité étrangère de la même Compagnie, qui nous assure que les scénarios et manuscrits en langue française seront examinés avec la même considération que ceux en anglais. L'Universal invite tous les écrivains et scénaristes français, suisses, belges, etc. de lui faire parvenir leurs œuvres.

Avis à nos Amis.

M. Marcel Léopold, qui a fait partie de notre administration pendant quelque temps, n'appartient plus à aucun titre à *Cinémagazine*.

Le Cinéma à l'École.

GRACE à M. Autier, vice-recteur de la Corse, la population scolaire d'Ajaccio pourra assister à des séries de représentations cinématographiques qui lui sont exclusivement destinées.

Le conseil municipal de Châteaurenard vient de voter un crédit de 500 francs pour participer à l'établissement d'un cinéma pour projections scientifiques dans les écoles.

Toutes nos félicitations.

Avis aux Exploitants

NOTRE « ami » Pierre Ramel nous signale que deux villes du département de la Sarthe : Château-du-Loir (12.500 habitants) et La Châtre (9.300 habitants) sont dépourvues de salles de Cinéma. Les habitants déplorent amèrement d'être privés de cette grande distraction. Il y a là une entreprise intéressante qui devrait tenter un exploitant habile et intelligent.

L'Associated Exhibition.

C'est le titre d'un groupement américain qui comprend 8.000 directeurs de salles cinématographiques en vue de sélectionner 12 grands films hors-série par an. Le premier de ces films que nous verrons en France par les soins d'une maison de commission parisienne sera *The Riddle Woman*. Géraldine Farrar en sera la protagoniste. Ce choix n'indiquerait-il pas que le Cinéma américain est dans la main des germanophiles qui témoignent leur fidélité à l'Allemagne en affirmant leur goût pour l'ex-maîtresse du kronprinz ?

Le Contrôle du Cinématographe

UN décret ayant organisé un service du contrôle des films cinématographiques, il est désigné qu'il sera perçu au profit du Trésor une redevance de 0 fr. 05 par mètre de film soumis au contrôle. Le visa vaudra autorisation de représenter sur tout le territoire.

Les robes de Mary Pickford

LORS de son séjour à Paris, Mary Pickford commanda de très nombreuses toilettes dans une grande maison de couture de l'avenue des Champs-Élysées. Il paraît même que vingt malles furent presque insuffisantes pour contenir ses emplettes, et que les droits de douane à l'arrivée à New-York des délicieuses créations parisiennes, s'élevaient à plus de 100.000 francs.

Parisette.

C'est le film de Louis Feuillade qui va succéder à *L'Orpheline*. La présentation des premiers épisodes révèle une originalité plus vive que celle que l'on était accoutumé de rencontrer dans les ouvrages précédents de Feuillade. Sandra Milovanoff et Biscot sont naturellement les protagonistes de *Parisette* à qui l'on peut prédire, sans crainte de se tromper, un succès considérable.

Noël d'Alsace.

LE Gaumont-Palace donne un spectacle d'un genre tout nouveau *Noël d'Alsace*, scénario de M. Costil. Mise en scène de Pierre Colombier. La pantomime, la danse et le cinéma s'y mêlent d'une manière des plus agréables. La danseuse Jasmine en est l'interprète principale.

VIENT DE PARAÎTRE

L'ANNUAIRE DES ARTISTES (31^e année) vient de paraître.

Véritable encyclopédie du monde du théâtre, de la musique, du music-hall, de la danse, du cinéma, cet ouvrage contient non seulement des biographies illustrées, 100.000 adresses d'artistes dramatiques, d'artistes lyriques, d'artistes musiciens, d'artistes chorégraphiques, d'artistes cinématographiques, de France, de Belgique, du Luxembourg et de la Suisse, mais aussi l'analyse, le compte rendu et la distribution de toutes les œuvres nouvelles représentées ou exécutées au cours de la saison.

Très heureusement présenté sur un beau papier et avec une reliure originale, il constitue un imposant volume de 1.360 pages, dans lequel tout a été classé suivant un plan méthodique. D'une lecture attrayante et d'une documentation puisée aux sources mêmes, sa place semble tout indiquée chez tous ceux qui s'intéressent à l'art théâtral et musical, artistes ou amateurs.

L'*Annuaire des Artistes* est en vente, au prix de 30 francs, à l'Office général de la Musique, 15, rue de Madrid et chez tous les principaux libraires et marchands de musique.

Vous pouvez gagner 1.000 francs

en achetant

l'Almanach du Cinéma

COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma"

D. N. 16, Alger. — 1^o Paul Duc, Studio du Film d'Art, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine; 2^o il m'est absolument impossible de vous affirmer si M. X... ou Mme Z... vous enverra sa photo; cela dépend d'abord de la nature de votre lettre, ensuite, de l'humeur (bonne ou mauvaise) dans laquelle est l'acteur ou l'actrice à la réception de votre demande.

Daisy Rys. — Il n'existe pas d'abonnement mensuel; vous confondez avec l'abonnement annuel (qui est de 40 fr.) payable en dix mensualités de 4 fr.; votre abonnement finit donc bien en août.

Prince Mystère. — Tous nos remerciements et félicitations pour la propagande que vous faites en notre faveur. 1^o L'*Almanach du Cinéma* paraîtra dans la deuxième quinzaine de janvier.

Jean Medlinger, Yverdon. — Nous ne pouvons vous envoyer *El Dorado*, n'ayant reçu qu'un mandat-carte de 5 fr. destiné à votre mensualité, nous vous enverrons donc ce livre franco dès réception de la somme de 3 fr. 75.

Jeff. — Vous trouverez tous les accessoires nécessaires à votre cinéma de salon chez Pathe, 67, Faubourg Saint-Martin, Paris.

Poupée verte. — 1^o Creighton Hale est né en Irlande, à Cork; ses parents étaient acteurs, et après avoir fait ses études à Dublin et à Londres, il débuta au théâtre sur une scène londonienne; il partit en Amérique avec la tournée Gertrude Elliott, et joua les jeunes premiers pour quelques théâtres de Broadway, avec les tournées John Mason, Holbrook Blinn, Edmond Breeze, etc.; débuta au ciné avec Pathe (*Les Mystères de New-York*, *Le Masque aux Dents blanches*, *Désillusion*, *La Treizième Chaise*, etc.), puis World Co., Capellani Productions et Griffith; 2^o Creighton Hale, Care of Wistaria Productions, Inc., 1520 Broadway, New-York City (U. S. A.).

S. M. Camembert 112. — Quel gentleman vous faites! 1^o Mary Pickford est retournée aux Etats-Unis pour y passer les fêtes de Noël et du Jour de l'An; 2^o le rôle de *Roberte Castal* dans *William Baluchet* était tenu par Maria Fromet.

Charlotte Toucourt. — Votre gentille lettre m'a beaucoup fait plaisir. 1^o Tous nos remerciements pour votre aimable geste, chère petite nouvelle « Amie ».

Une Roubaissienne. — 1^o Oui; 2^o nous vous le ferons savoir; 3^o oui, envoyez un franc à chaque changement d'adresse.

Elaine et Marion. — 1^o Maria Jacobini, Itala-Film, Ponte Trombetta, à Turin (Italie); 2^o René Clair dans *L'Orpheline*.

T. V. Nimosas, A. P. Nogent, Duchesse de Chevreuse, L. Crouan. — Veuillez vous reporter aux précédents courriers.

Zette. — Mais je ne suis pas du tout à plaindre, voyons! C'est tout juste si vous ne me comparez pas à... l'iris brisé!!! — 1^o Le prochain film de Jacques de Féraudy est intitulé *Toute une vie* et Andrée Brabant en est la protagoniste.

Muguette de Kerven. — 1^o Dolorès Cassinelli incarne bien ces deux rôles grâce à la double impression de la pellicule; 2^o Olive Thomas aura son tour dans *Cinémagazine*, comme toutes les stars, d'ailleurs.

Henri III et sa cour. — Adressez-vous aux costumiers Granier, 16, Faubourg-Saint-Denis ou Pascaud, 6, boulevard des Italiens.

Las des as. — Nous pouvons vous adresser l'ouvrage *Le Cinéma*, de notre collaborateur M. Diamant-Berger (prix 5 fr., franco 5 fr. 50).

Cuisinier de Landru. — Par ces froids, cela doit être économique d'exercer votre profession! — 1^o Cette correspondance n'est pas entre lecteurs, je ne puis donc vous donner satisfaction.

Bel ami Fritz. — 1^o Je parle ainsi de ce Monsieur parce qu'il ferait mieux de vendre des marrons que de produire des films! Les « navets »... c'est très indigeste!; 2^o je n'ai pas vu le *Maitre de Forges*, j'ai préféré aller voir *Douglas a le sourire!*; 3^o Je n'ai aucune parenté avec ce personnage... et je ne le regrette pas, d'ailleurs.

May 17. — Nous parlons des films intéressants, sans nous occuper s'ils sont français, américains ou suédois, et ne perdez pas de vue que le cinéma est un art essentiellement international.

Tombeau des cœurs. — Si vous voulez une correspondante donnez-moi tout au moins vos nom et adresse... Votre pseudonyme n'a rien de rassurant pour les demoiselles!

Sazih heart. — 1^o Suivant votre première réclamation, nous vous avions envoyé un second insigne et comme vous n'en avez reçu aucun, nous vous en réexpédions un troisième!... la poste est bien mal faite dans votre ville; 2^o *Le Prince Charmant* passe actuellement à l'Olympia et au Cinéma National de Bordeaux; 3^o *Le Monastère de Sandomir* a été tiré de la nouvelle de Grillparzer et réalisé par Victor Sjöstrom; Richard Lund (*le cousin de la comtesse Starchensky*), René Björling (*la soubrette*), Tore Svennberg (*le comte*) et Tora Teje (*la comtesse*) en étaient les principaux interprètes.

Napoléonette B... — 1^o Sylvio de Pédrilli n'habite plus avenue Montaigne; écrivez-lui au 38, rue Juliette-Lambert, à Paris; 2^o Alice Brady a 27 ans et est mariée; taille : 1 m. 69; poids : 50 kilos; elle a d'abord joué l'opéra-comique avant de débiter au cinéma avec la Compagnie World; en France, nous l'avons vue dans *La Lutte pour la vie*, *Scènes de la vie de Bohème*, *La Danse tragique*, *La Demoiselle de Magasin*, etc.

I. P. K. — 1^o Vous avez mal lu *Cinémagazine*, car nous avons parlé de Gaston Michel; 2^o votre seconde question tient le record pour sa finesse...; croyez-vous que je me suis amusé à regarder la marque de l'auto qui a servi aux bandits pour fuir dans le 6^e épisode des *Écumeurs du Sud*?! Qu'est-ce que cela peut bien vous faire?; 3^o et c'est pour de pareils enfantillages que vous m'envoyez une page entière tapée à la machine?

Taranowska. — 1^o Magny Deliac, 49, Faubourg Saint-Denis à Paris; 2^o j'ai donné plusieurs fois sous cette rubrique, l'adresse d'Elaine Vernon, Mathot, André Brabant, etc.; veuillez consulter les précédents numéros.

Enigma. — 1^o Je n'ai pas vu ces deux films lorsqu'ils furent projetés à Paris; 2^o très juste votre raisonnement, mais essayez donc de faire comprendre aux cinégraphistes français qu'il faut d'abord exporter notre production nationale en Allemagne...; les Américains l'ont compris, tant pis pour nous!

Un aide de Deibler. — Pourquoi avoir choisi ce pseudo grand-guignolesque? Serait-ce pour donner le frisson à nos correspondantes?! — 1^o René Navarre, Renée Carl et Morlas étaient les principaux interprètes de *Fantomas* (version française que Gaumont édita vers 1913-14); 2^o à présent, nous sommes suffisamment approvisionnés pour expédier les photos dès réception de la commande; donc, soyez sans crainte à ce sujet.

Deddy Laville. — I was very glad to hear from you; many thanks for particulars concerning Miss Cooper and I believe that my correspondent Miss Fhiaska will be very happy to know them.

Fhiaska. — Une de mes correspondantes anglaises Mlle Deddy Laville ayant eu l'amabilité de me donner quelques renseignements sur Gla-

dys Cooper — que j'ignorais auparavant — je m'empresse de vous les traduire pour vous les communiquer : Miss Gladys Cooper est une artiste anglaise de théâtre. Elle est mère d'une fillette de 10 ans, d'un jeune garçon de 7 à 8 ans et d'un délicieux baby de 3 ans. Miss Cooper est très aimée à Londres où on a pu l'applaudir dernièrement à l'Aldwych Théâtre; elle n'a jamais tourné.

Rosette. — Votre désespoir nous a touché; aussi venons-nous d'éditer les photos des principaux interprètes des *Trois Mousquetaires*, (voir aux annonces).

Futur vedette 1902. — 1° Puisque vous êtes abonnée, vous avez droit à cette rubrique; 2° il faut compter environ 3.000 francs.

Toustien Hart. — 1° Romuald Joubé, 18, rue de la Grande-Chaumière, Paris; 2° en toute franchise, je dois vous dire que votre scénario est plus qu'in vraisemblable, laissez « L'Orage » tranquille!!

Brindille. — 1° Lorsque l'on souhaite un anniversaire, il est de coutume d'offrir un cadeau; or, si mon correspondant avait l'intention de faire cela en me demandant les dates de naissances d'une dizaine de stars... il saura ce que cela lui coûtera!!!; 2° certaines actrices gardent leur nom de jeune fille, comme d'autres ont des pseudonymes; 3° René des Deux Gamines était incarné par Bout-de-Zan.

Wee-wee-jazz-band. — Le cinéma est international, mais... non votre serviteur! Je veux bien répondre en anglais à mes correspondants britanniques et américains qui ne connaissent pas notre langue, mais à un... Nantais, cela n'a pas d'intérêt! — 1° Olinda Mano et Simone Genevois ne tournent pas en ce moment; 2° production américaine insignifiante éditée en France sans nom d'interprète.

Totorinette. — 1° Olinda Mano, Cité des Bains, Paris (18°); 2° je ne comprends pas du tout votre seconde question.

Reine des Plages. — C'est avec un vif plaisir que j'ai pris connaissance de votre charmante lettre; c'est entendu, je vous adopte... comme nièce et votre oncle Iris se met à votre entière disposition pour vous donner tous conseils et renseignements divers. — 1° Tous mes remerciements pour la photo de Gladys Cooper qui est très jolie et orne la rédaction de *Cinémagazine*; 2° ce film a été tourné en Californie; 3° alors, à bientôt, ma chère nièce?

Cinédor. — 1° Nous reproduisons ces photos tout simplement au moyen de clichés en similiture; 2° par des correspondants ou des envoyés spéciaux; 3° oui, mais on est en droit d'exiger une somme d'argent variable suivant

l'intérêt et la longueur de l'article reproduit. **Kellenberger.** — 1° Il nous est impossible d'utiliser ce timbre suisse; 2° Aimé Simon-Girard, 167, boulevard Hausmann, Paris.

Sa Sainteté. — 1° Geraldine Farrar est née dans l'Etat de Massachusetts à Melrose; nous l'avons vue en France dans *Jeanne d'Arc, Les Conquérants*, etc.; 2° voir réponse à *Loulou* dans le courrier du N° 42.

Mona. — 1° Pour les commandes de photos, vous pouvez nous envoyer des timbres-poste à condition qu'ils soient français; 2° toutes nos photos sont du format 18x24; 3° non.

Pour la Duchesse de Chevreuse. — Mlle Germaine Larbaudière vous enverra sûrement sa photo des *Trois Mousquetaires*. Joignez 2 fr. à votre demande adressée 32, rue de Constantinople.

De Saint-Jean. — Le roman d'un jeune homme pauvre a été filmé par une firme italienne et Pina Menichelli en était la vedette; nous avons vu ce film en France en avril dernier.

A. Fesneau. — En nous versant la somme de 17 fr., votre abonnement se terminera au 31 août 1922.

L. P. L. 6321. — L'affaire a l'apparence sérieuse, mais au point de vue financier, nous ne possédons pas d'éléments appréciables. En principe, nous n'aimons pas beaucoup ce genre de participations.

Bobinette. — N'espérez pas visiter un studio où l'entrée est interdite aux profanes; de plus, les professionnels aiment bien travailler en toute tranquillité.

Pour correspondre entre " Amis "

Nous publions sous cette rubrique les noms et adresses des membres de l'Association des Amis du Cinéma désireux d'entretenir une correspondance avec d'autres « Amis » ayant le même désir.

M. L. Crouan, 26, route de Paris, à Brest-Lambézellec (Finistère).

M. Emile Lavaud, chez M. Bordet, 4, rue du Centre, Les Sables-d'Olonne (Vendée).

Mlle Mary-Louise Falconil « Le Fournel », Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

M. Raillo prie les personnes désirant correspondre avec lui de bien vouloir noter sa nouvelle adresse : M. Louis Raillo, Route de Maître, Villa Alice à Bizerte (Tunisie).

La Maison qui n'est pas... comme ailleurs !

C'EST...

L'UNIVERSITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

4 et 6, Rue Coustou, PARIS (Place Blanche) - Tél. : MARCADE 25-04

Là, dans un studio charmeur, dans des décors d'enchantement, sous des lumières tamisées : ON TRAVAILLE !

On y apprend TOUT ce qu'il faut vraiment savoir, comprendre et traduire pour devenir une...

" Vedette de l'Écran "

Tous les jours (sauf le Samedi et le Dimanche), de 9 heures à 12 heures et de 4 à 7 heures. Programme et tarif franco. — Cours d'ensemble et leçons particulières.

Cours spécial populaire le soir, les Mardis et Jeudis, de 20 h. 30 à 22 heures.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

Ascenseurs -:- Téléphone : ROQUETTE 85-65 -:- Ascenseurs

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène : MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 heures)

Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions : :
Si vous désirez savoir si vous êtes doué : : :

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

TOUT ; Mariages, Baptêmes, etc.
NOUS filmons TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont PARTOUT.

Avoir du SUCCÈS, DOMINER, RÉUSSIR

Rêves réalisés grâce au Sachet de NIARKA, parfumé, astral, magnétique, très personnel. FORCE, BONHEUR et REUSSITE en Tout. Not. exp. c. 0 fr. 60, M^{me} G. NIARKA, 131, Av. de Paris, S-Mandé (S.)

COURS GRATUITS ROCHE O I O

35^e année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant Volnys, Vermoyal, de Gravone, Cueille, Térof, etc., etc. MM^{lles} Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline Germaine Rouer, etc., etc.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

ON ACHÈTERAIT CINÉMA

région du Midi en exploitation (6 à 800 places), de préférence avec logement de 5 à 6 pièces et bail d'une dizaine d'années minimum. Ecrire à Cinémagazine.

CITROEN 1921 à vendre 12.000 fr. par particulier, roulé 4 mois torp. 4 pl., bleu foncé, état neuf, montre, compteur, etc. S'adresser, GUILLAUME, bureau du Journal.

Appareil CINÉ-PATHÉ et tous accessoires plus poste éclairage OX. - OCCASION RARE. HENRY, 32, Rue Castérès, Clichy (Seine).

Imp. LANG, BLANCHON et C^o, 7, rue Rochechouart, Paris

Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

ALMANACH DU JOURNAL AMUSANT 1922



Sommaire :

Textes de ALFRED CAPUS, de l'Académie Française, MAURICE DONNAY, de l'Académie Française, COLETTE, MAX et ALEX FISCHER, ROLAND DORCELES, HENRI DUVERNOIS, FÉDÉRIC BOUTET, SACHA GUITRY, PIERRE MILLE, CHARLES-HENRY-HIRSCH, RENÉ DOUBREUIL, GABRIEL TIMAROV, J. DE LACROUSILLE, E.-G. CLUX, L. SONGLET, GEORGES D'ESPARDES, PIÉRE LOUVY, LOUIS-LÉON MARTIN, CHARLES FOLEY, GASTON DERYS, CLAUDE FARRÈRE, JACQUES CONSTANT, PAUL MAX, PAUL FARNÈSE, A. MARTIN, etc.

Devises de FORAIN, LÉANDRE, MIRANDE, HEMARD, PRÉJELAN, CERBAULT, BARIC, TARACQ, LÉONNEC, HUARD, LUC, SAC, MAURICE PÉPIN, DUBAIN, TOUCHET, SPAIN, etc.

2 fr.

N° 49. — 23 Décembre 1921.

LA FÉE DU LOGIS

passé dans tous
les bons cinémas

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



MABEL NORMAND

PHOTO GOLDWYN